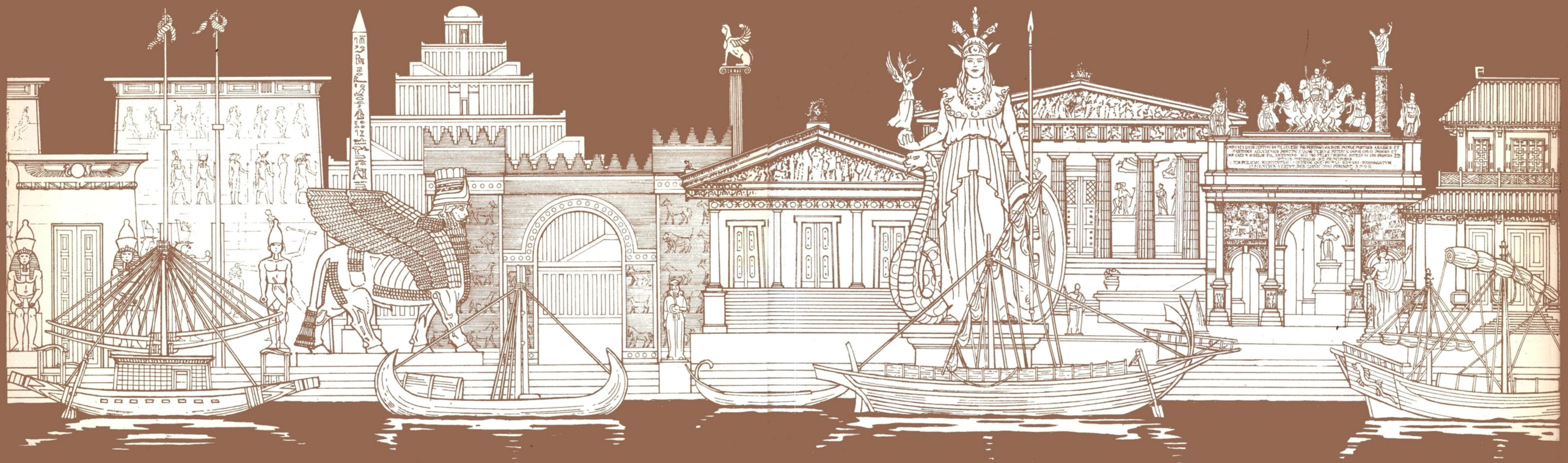
GILBERT BOUCHARD

JACQUES MARTIN

LES VOYAGES D'ALIX

LUGDUNUM

casterman



SOMMAIRE

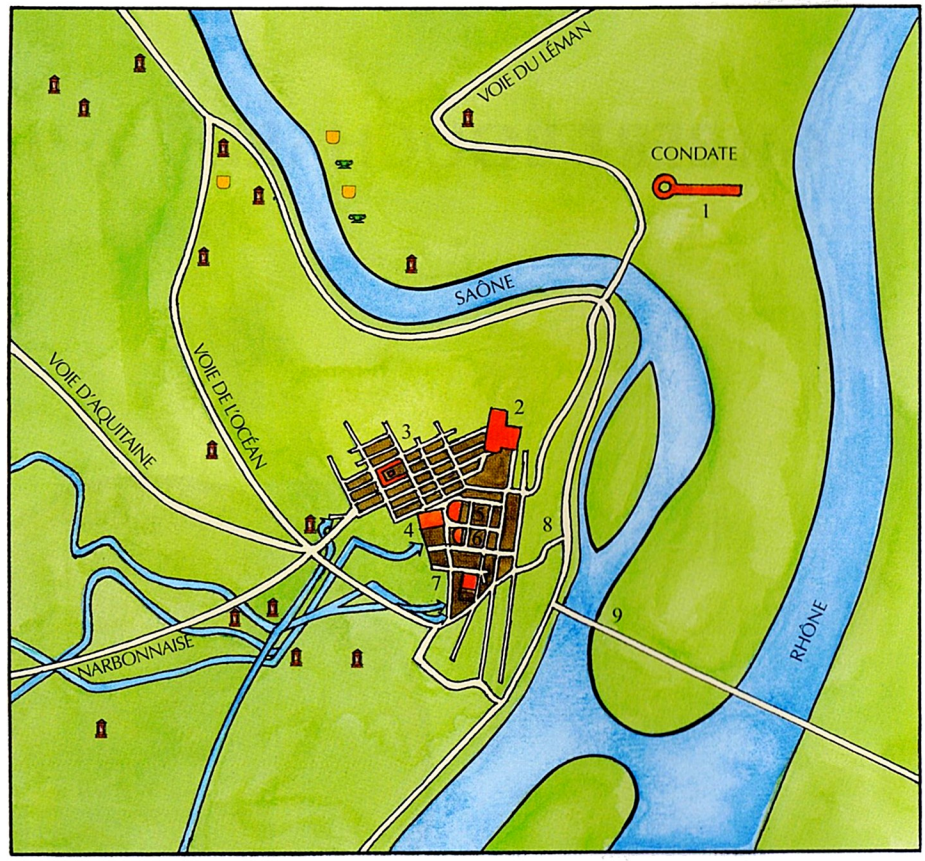
INTRODUCTION	P. 3	LES MAISONS ET VILLAS	P. 30-35
LES ORIGINES	P. 4-7	ARTISANAT ET COMMERCE	P. 36-43
LUGDUNUM CAPITALE DES GAULES	P. 8-13	LES JEUX DU CIRQUE	P. 44-47
LE QUARTIER DES THEÂTRES	P. 14-19	LES NÉCROPOLES	P. 45-51
AQUEDUCS, THERMES ET FONTAINES	P. 20-29	OBJETS ET PERSONNAGES	P. 52-56

CHRONOLOGIE

44 av. J.-C. : assassinat de César.
43 av. J.-C. : fondation de la colonie de Lugdunum par L. Munatius Plancus.
43 av. J.-C. (novembre) : Marc-Antoine, gouverneur de la Gaule chevelue.
39 av. J.-C. : Agrippa en Gaule: création du réseau routier à partir de Lyon ?
27 ou 21 av. J.-C. : réorganisation de la Gaule par Auguste ; création des Trois Gaules : Lyonnaise, Aquitaine et Belgique ; Lyon devient capitale.
20-19 av. J.-C. : séjour d'Agrippa à Lyon.
16-13 av. J.-C. : séjour d'Auguste en Gaule et à Lyon ; création du théâtre de Fourvière.
15 av. J.-C. : création par Auguste de l'atelier monétaire de Lyon.
12 av. J.-C. : instauration du culte fédéral par Drusus.
10 av. J.-C. (1er août) : consécration du sanctuaire de Rome et d'Auguste par Drusus et naissance de son fils Claude, futur empereur.

19 ap. J.-C. : dédicace de l'amphithéâtre des Trois Gaules par C.Iulius Rufus.
40 ap. J.-C. : Caligula à Lyon, supplice de Ptolémée, roi de Maurétanie.
41 - 54 ap. J.-C. : règne de l'empereur Claude, Lyon devient la Colonia Copia Claudia Augusta Lugdunum. Construction des thermes de la rue des Farges.
48 ap. J.-C. : discours de Claude au Sénat, reproduit en bronze sur la "table claudienne" affichée dans le sanctuaire de la Croix-Rousse.
64 ap. J.-C. : incendie de Lyon.
68 ap. J.-C. : mort de Néron et début de la guerre civile. Lyon reste fidèle à Néron, les Viennois "assiègent" Lyon.
68-69 ap. J.-C. : Vitellius à Lyon.
69 ap. J.-C. : Domitien à Lyon.
121 ap. J.-C. : passage d'Hadrien à Lyon, reconstruction du théâtre de Fourvière?
177 ap. J.-C. : martyre des chrétiens.
186 ap. J.-C. : naissance à Lyon du futur empereur Caracalla, fils de Septime Sévère.
197 ap. J.-C. : bataille de Lyon entre Albin et Septime Sévère ; Septime Sévère, vainqueur, exerce une répression féroce.
275 ap. J.-C. : répression d'Aurélien.
293 ap. J.-C. : Lyon perd son rang de capitale.
353 ap. J.-C. : suicide de l'empereur Maxence.
357 ap. J.-C. : Lyon repousse une attaque des Lètes.
383 ap. J.-C. : assassinat de l'empereur Gratien.

LUGDUNUM



NÉCROPOLE
POTERIE
VERRERIE
AQUEDUC

1- Sanctuaire des Trois Gaules
2- Forum
3- Temple Capitole (appelé de nos jours Temple du Verbe Incarné)
4- Grand bâtiment (prétoire d'Agrippa à l'époque d'Auguste)
5- Théâtre
6- Odéon
7- Thermes
8- Port
9- Entrepôts de Canabae

Source des photographies : Armand Desbat
Les photos de la collection et du site sont données sous autorisation du conservateur du musée gallo-romain de Lyon-Fourvière.

Remerciements à
Jocelyne Soubrier, Hugues Savay-Guerraz, Christian Thioc, Michel Poulette

www.casterman.com
ISBN : 978-2-203-32934-8

© Jacques Martin - Gilbert Bouchard / Casterman 2009
Tous droits réservés pour tous pays.
Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Imprimé en France par PPO Grapphic. Dépôt légal : août 2009. D.2009/0053/564
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

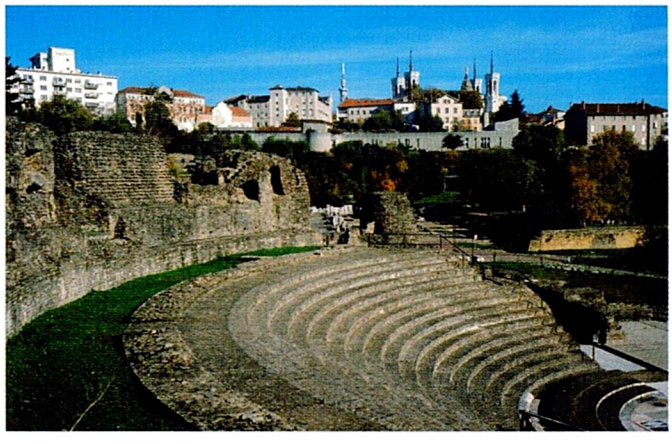
INTRODUCTION

Au carrefour de deux grandes rivières qui en forment une troisième, au cours un peu tumultueux mais navigable, surplombé par une colline bien orientée, voilà un endroit qui était idéal pour que les hommes s'y installent. A peine sortis des cavernes, ils construisirent leurs huttes dans ce décor au climat favorable, embryon de la future Lugdunum. Les choses évoluèrent ainsi jusqu'au moment où les Grecs, installés à Marseille depuis bien longtemps, remontèrent le fleuve afin de commercer avec ces tribus qui possédaient et fabriquaient des marchandises précieuses pour les gens de la Méditerranée. Mais ces commerçants ne songèrent nullement à imposer leur façon de vivre à ces Gaulois certainement rébarbatifs. Il fallut l'arrivée de Jules César dans la Provencia qui, en grand conquérant, décida de soumettre cet agglomérat de tribus à la Pax Romana. Ce fut alors la guerre des Gaules et la victoire du Romain, avec à peine 15.000 hommes, ce qui, même à l'époque, était une prouesse. Mais Jules César ne s'intéressa guère à Lugdunum car il n'était pas un bâtisseur de villes et était déjà préoccupé par ses futures campagnes en Orient. En revanche, son successeur Octave Auguste, premier empereur de la lignée, fit de Lugdunum la ville principale des nouveaux territoires rattachés à Rome. Les constructions débutèrent alors et la cité embellit à vue d'œil. Les empereurs qui suivirent s'intéressèrent tous à la capitale des Gaules et l'embellirent de leur mieux.

Le remarquable musée qui s'étend à l'heure actuelle sur la colline de Fourvière renferme quelques beaux éléments de ce qui reste de la ville romaine, soit relativement peu de choses. Cependant, il est aisé d'imaginer avec les quelques pièces de cet immense puzzle combien l'agglomération devait être éblouissante de lumière, confortable et luxueuse. Même en dehors des bâtiments officiels, où les marbres de couleurs venaient égayer la blondeur des pierres constituant les édifices, les habitations personnelles étaient en général vastes, bien décorées et élégantes. Quant aux voies, elles étaient agréablement larges et dotées de trottoirs qui permettaient d'aller et venir sans encombre. Mais ce qu'il y avait de très remarquable à Lugdunum, c'était le système hydraulique des aqueducs amenant l'eau jusqu'au centre de la ville. Là, les ingénieurs romains, dont le maître était Vitruve, se surpassèrent en parvenant à fournir aux thermes, fontaines et habitations une eau pratiquement courante. Si l'on ajoute à cela les systèmes de chauffage dont la modernité étonne, il est facile de réaliser combien cette cité était agréable à habiter. Malheureusement, il reste bien peu de vestiges de cette époque et il est difficile de comparer le Lyon actuel, dont la teinte générale est plutôt grise, à l'éclatante Lugdunum qui devait chatoyer au soleil. En dehors des artisans qui, pour beaucoup, ont disparu, il subsiste cependant les fameux soyeux, c'est-à-dire les héritiers des tisserands de la ville. C'est peu mais c'est beaucoup.

En ce qui me concerne, j'ai séjourné une année sur la colline de Fourvière et je garde en mémoire la vue extraordinaire que je découvrais certaines matinées depuis ma fenêtre, avec le Mont Blanc qui se détachait au loin dans une lumière ocrée. Souvenirs ineffables. Quant au musée archéologique de Fourvière, il demeure l'un des plus beaux que je connaisse et, à chacune de mes villégiatures lyonnaises, je n'ai jamais manqué de le visiter avec plaisir.

Jacques MARTIN



Vue de l'odéon au printemps.

LES ORIGINES

L'archéologie nous a appris, particulièrement ces dernières années, que le site de Lyon avait eu une riche histoire avant la fondation de la colonie romaine.

Lyon avant la fondation : origines mythiques et témoins archéologiques

Jusqu'à une date récente, on connaissait très mal l'occupation pré-romaine. Selon Strabon, historien grec de l'époque d'Auguste, le site de Lyon appartenait au territoire des Ségusiaves, dont la capitale était Feurs (Forum Segusiavorum). Nombre d'historiens ont évoqué la présence d'une agglomération gauloise antérieure à la conquête romaine, mais aucun vestige conséquent n'avait confirmé cette hypothèse qui semblait davantage du domaine de la légende. De plus, le silence de César dans sa « Guerre des Gaules » semblait nier l'existence d'une telle agglomération.

Un texte, attribué autrefois à Plutarque, rapporte que deux frères, Mômoros et Atepomaros (dont on a fait quelquefois des princes celtes et même rhodiens!), chassés du sud, fondèrent une ville qu'ils appelèrent Lougdounon. Cette légende, qui n'est que la transposition de celle de la fondation de Rome, conserve peut-être le souvenir de l'arrivée à Lyon de commerçants grecs de Marseille.

Une des grandes nouveautés de l'archéologie lyonnaise a été la découverte à Vaise, sur le site de Gorge de Loup, d'un gisement de l'époque de Halstatt, daté vers 500 av. J.-C., qui a livré des amphores de Marseille et quelques fragments de céramique attique. Depuis lors, d'autres gisements de la même époque sont apparus en différents points de la plaine de Vaise, alors que des traces de cette période sont encore inconnues sur la colline de Fourvière.

La période suivante, que l'on désigne sous le nom de "La Tène", est maintenant, elle aussi, un peu mieux connue grâce à la découverte ces dernières années de gisements non seulement à Vaise mais aussi sur la colline de Fourvière. A Vaise, plusieurs fouilles de sauvetage ont montré des fossés dont le comblement a livré un mobilier datable de la fin du II^{e} siècle et du début du I^{er} siècle av. J.-C., comprenant de nombreuses amphores italiques à vin, associées à des céramiques à vernis noir campaniennes.

De toutes ces découvertes, la plus spectaculaire est celle réalisée en 1992, rue du Souvenir, où les fouilles ont mis au jour un grand fossé de 7 m de large et 2,7 m de profondeur, dégagé sur une quarantaine de mètres de long, ainsi que des vestiges de constructions en terre et en bois, appartenant à un bâtiment important. Cet établissement pourrait correspondre à un de ces édifices fortifiés dont nous parle César, résidence d'un noble gaulois, dont le propriétaire contrôlait peut-être le trafic sur la Saône, mais on pourrait aussi y voir le comptoir (emporium) de commerçants romains ou massaliètes. Il s'agissait en tout cas d'un établissement très riche, dénotant une forte influence romaine, comme l'atteste la présence de tuiles et d'enduits peints, choses tout à fait exceptionnelles à une date aussi ancienne.

A Fourvière, c'est la fouille du Verbe Incarné qui a révélé en 1981 et 1983 deux grands fossés parallèles, antérieurs aux constructions romaines. L'un de ces fossés a livré un très abondant mobilier constitué à 95 % d'amphores et d'ossements d'animaux. On a cru dans un premier temps que ces fossés pouvaient appartenir à un camp militaire romain ou à un camp d'auxiliaires gaulois, qui aurait précédé de peu la fondation de la colonie. On est revenu depuis sur cette hypothèse. La découverte d'autres vestiges de fossés (rue le Châtelier, Hôpital Ste-Croix, Lycée de St-Just) montre l'existence de plusieurs ouvrages installés durant la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C., dont la fonction pourrait être tout autre. L'hypothèse d'enclos à vocation cultuelle a été ainsi évoquée mais demande à être confirmée par d'autres découvertes. Il reste que les témoins d'une occupation de l'époque de la Tène sur le plateau de Fourvière sont maintenant bien attestés, sans que l'on puisse parler pour autant d'une agglomération gauloise

antérieure à la colonie. C'est sans doute à Vaise qu'il faut chercher les traces d'une installation gauloise dont nous ignorons encore l'importance exacte.

La colonie de Plancus

L'histoire officielle de Lyon commence avec la fondation d'une colonie par Lucius Munatius Plancus, lieutenant de César, en 43 av. J.-C. Nous avons la chance de connaître cet événement par plusieurs sources : en premier lieu, par l'épitaphe de Plancus lui-même, dont le mausolée de Gaète (Italie) est parvenu jusqu'à nous. En effet, son épitaphe enseigne à la postérité qu'il fonda en Gaule deux colonies : Lugdunum et Raurica (Augst, en Suisse). La seconde source est un texte de Dion Cassius, historien grec, auteur d'une "Histoire romaine" écrite au III^{e} siècle. Ce texte célèbre, qui fournit davantage de détails, nous apprend que le Sénat romain enjoignit à Plancus, gouverneur de la Gaule nouvellement conquise, et à Lépide, alors gouverneur de la Narbonnaise, de fonder une colonie pour ceux qui avaient été chassés de Vienne par les Allobroges et s'étaient réfugiés au confluent du Rhône et de la Saône. Il est probable que cet événement soit lié aux troubles qui ont suivi la mort de César, en 44 av. J.-C.

De la colonie primitive fondée par Plancus, on sait finalement peu de choses, hormis son nom : "Colonia Copia Felix Munatia". Le rôle de Plancus fut d'ailleurs de courte durée puisque, dès novembre 43, Marc-Antoine lui succéda comme gouverneur de la Gaule chevelue.

Ce n'est que depuis peu, là encore, que les fouilles du Verbe Incarné, puis celles réalisées au-dessus du théâtre romain, ont révélé des traces de la première ville construite, pour la plus grande partie, en terre et en bois. On a cru pendant longtemps que le plateau de Fourvière n'avait été urbanisé qu'au II^{e} siècle ap. J.-C., à l'époque d'Hadrien, mais on sait maintenant qu'il n'en est rien et que la colonie occupait dès l'origine tout le plateau de la Sarra.

Des fouilles récentes ont montré l'existence d'un découpage en îlots réguliers correspondant à la trame urbaine primitive, qui s'est maintenue pour une grande partie durant toute l'époque romaine. Ces îlots de 37 m de large (soit 120 pieds) étaient divisés en plusieurs parcelles. Ils étaient bordés de portiques et délimités par des rues formées de graviers compactés.

On ne connaît pas encore d'édifices publics datant de cette époque, hormis peut-être un bâtiment situé en façade du théâtre, dans lequel on a voulu voir le prétoire de Plancus, mais dont le plan comme la destination demeurent pour l'instant hypothétiques.

Page 4, en haut : *Evocation de la fondation de Lyon (gravure), par Girane (XIX^{e} siècle).*
En haut: *Le mausolée de Plancus à Gaète (Italie)*
En bas : *Un des fossés du Verbe Incarné avec son comblement d'amphores à vin italiques.*

Vue générale de Lugdunum sur la rive droite de la Saône.

LUGDUNUM

CAPITALE DES GAULES

Capitale de la province de Lyonnaise, Lugdunum devient de fait la capitale des Gaules, « Caput Galliarum », par la présence à Lyon de plusieurs services administratifs dont la compétence ne concernait pas uniquement la Lyonnaise mais l'ensemble des Trois Gaules : administration du Quarantième des Gaules (douanes), bureaux chargés des mines de fer, administration du Vingtième des héritages (impôt), la Poste (Préfet des véhicules des Trois Gaules), ainsi que du seul atelier monétaire et d'une garnison permanente : la cohorte urbaine. Elle devient aussi capitale religieuse avec l'installation du sanctuaire fédéral de Rome et d'Auguste, seul exemple dans l'Empire d'un sanctuaire destiné à plusieurs provinces.

L'élévation de Lyon au rang de capitale des Trois Gaules (Lyonnaise, Belgique et Aquitaine), sous le règne de l'empereur Auguste, peut-être lors de son séjour à Lyon en 16 av. J.-C., a été le point de départ d'une période d'embellissement de la ville qui s'est couverte de monuments dont plusieurs sont parvenus jusqu'à nous.

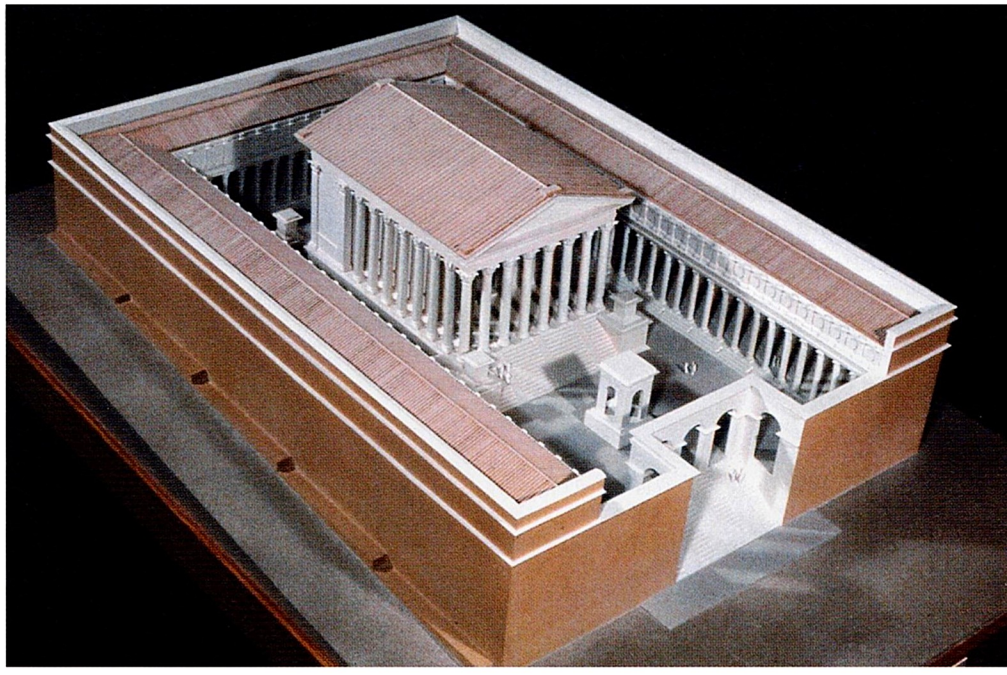
A cette époque remonte la construction du théâtre, située vers 15 av. J.-C., ce qui en fait le plus ancien de Gaule. Au-dessus du théâtre est édifié vers la même époque un palais luxueux que l'on pense être la résidence du gouverneur et peut-être celle d'Auguste lors de son séjour à Lyon entre 16 et 13 av. J.-C. Le forum de la ville, qui cumule les fonctions de centre administratif, juridique, économique et religieux est traditionnellement situé à Fourvière, à l'emplacement de la basilique mais on connaît très mal son organisation.

Le sanctuaire de Rome et d'Auguste

Durant le règne d'Auguste est créé le grand sanctuaire fédéral du culte impérial, dédié à Rome et à Auguste, et inauguré en 10 av. J.-C. par Drusus, le jour de la naissance de son fils Claude, le futur empereur. Ce sanctuaire, installé sur les

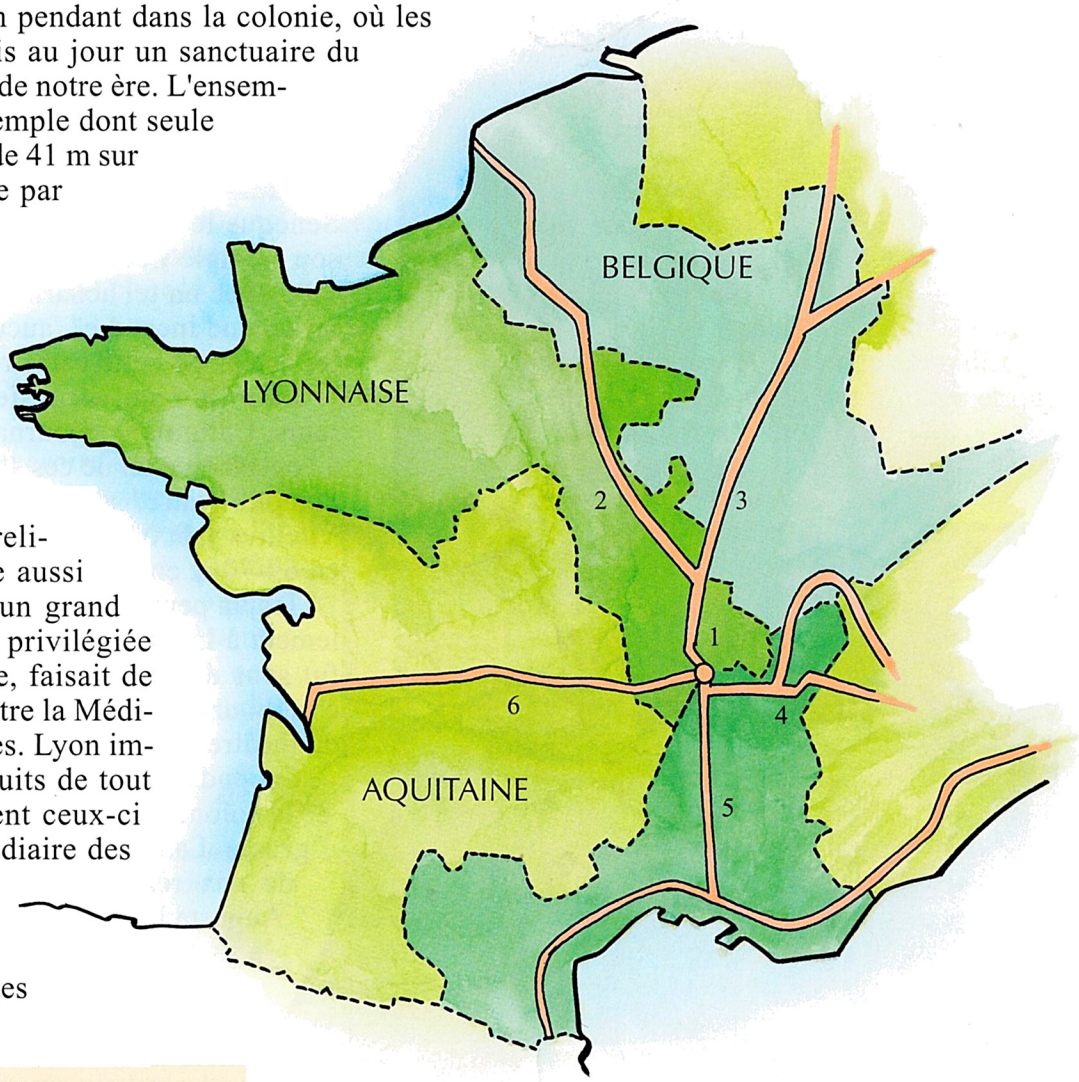
pentes de la Croix-Rousse, nous est connu par une description de Strabon et par des monnaies frappées à Lyon qui reproduisent l'autel flanqué de deux colonnes supportant des victoires. Selon une tradition ancienne, les colonnes de syénite d'Egypte supportant la coupole de la basilique d'Ainay seraient ces mêmes colonnes.

Le sanctuaire accueillait tous les ans, le 1er août, les représentants des 60 nations gauloises. En relation avec le sanctuaire fut érigé un amphithéâtre, qui constitue le seul vestige de cet ensemble monumental encore visible aujourd'hui. On a eu la chance de retrouver sa dédicace en 1958, année du bimillénaire de la fondation. Cette inscription nous apprend qu'il fut construit en 19 ap. J.-C. par un des prêtres de Rome et d'Auguste, Caius Julius Rufus, noble gaulois originaire de Saintes (Charente Maritime).



Le sanctuaire fédéral avait son pendant dans la colonie, où les fouilles du Verbe Incarné ont mis au jour un sanctuaire du culte impérial, construit au début de notre ère. L'ensemble monumental comprenait un temple dont seule subsiste la fondation du podium, de 41 m sur 32 m. L'aire sacrée était entourée par un vaste portique en U qui surmontait un cryptoportique, large de 12 m. Ce monument, de 120 m de long et 80 m. de large, malheureusement fort détruit, composait le plus grand sanctuaire de ce type connu en Gaule.

Capitale administrative et religieuse, Lugdunum s'est affirmée aussi dès l'époque d'Auguste comme un grand centre économique. La situation privilégiée de la ville sur l'axe Rhône-Saône, faisait de celle-ci un relais du commerce entre la Méditerranée et les provinces nordiques. Lyon importait pour elle-même des produits de tout l'Empire, mais diffusait également ceux-ci dans toute la Gaule par l'intermédiaire des grands négociants, comme les nautes du Rhône et de la Saône, armateurs du commerce fluvial et patrons des grandes corporations.



Page 8, en haut : *La dédicace de l'amphithéâtre.*
Page 8, millieu : *L'autel de Rome et d'Auguste sur un as de Lyon.*
Page 8, en bas : *L'amphithéâtre.*
Ci-dessus, à droite : *Maquette du temple du grand sanctuaire du Verbe Incarné.*

1- Lugdunum
2- Voie de l'Océan
3- Voie du Rhin
4- Voie d'Italie
5- Voie Narbonnaise
6- Voie d'Aquitaine

A cette époque se développent sur les berges de la Saône des ateliers de potiers, dont les produits sont diffusés dans une grande partie de la Gaule. Lyon sert en effet de base arrière pour l'approvisionnement des camps militaires lors des campagnes d'Auguste en Germanie.

On doit encore à Auguste l'installation d'un atelier monétaire, le principal atelier provincial frappant monnaies d'or, d'argent et de bronze. C'est sans doute également lui qui dote la ville d'une cohorte urbaine. Le surnom "ad monetam" que porte au milieu du I^er^ siècle la XVII^e^ cohorte urbaine, indique qu'elle était préposée à la garde de l'atelier monétaire. En dehors de Rome, Lyon est, avec Carthage, la seule ville à posséder une garnison.

Lyon aux I^er^ et II^e^ siècles

Les siècles qui suivent voient la prospérité de la ville s'affirmer dans tous les domaines.

La ville s'étend. La presqu'île jusque-là fréquemment inondée est peu à peu stabilisée et l'urbanisme s'y développe. La ville se dote de nouveaux monuments comme les thermes de la rue des Farges, édifiés à l'époque de Claude, ou l'odéon construit à l'extrême fin du I^er^ siècle ou au début du II^e^. C'est aussi l'époque de grands travaux de voirie et d'assainissement. Les rues reçoivent un dallage de granit et l'on construit de grands égouts collecteurs.

Le commerce est florissant et des produits variés affluent de tout l'Empire. L'artisanat y est prospère comme en témoignent les nombreuses inscriptions lyonnaises qui recensent des métiers artisanaux.

Durant l'hiver 64-65, la ville est victime d'un grand incendie rapporté par Tacite et Sénèque. Il ne fut sans doute pas aussi important que la description apocalyptique de Sénèque le laisserait croire. Bien que ce dernier écrive à son disciple Lucilus " jamais aucun incendie ne brûla une ville avec un tel acharnement au point de rien laisser pour un second incendie", aucune fouille n'a jusqu'ici rencontré les traces de cette catastrophe sur la colline de Fourvière.

La ville reçut à plusieurs reprises la visite des empereurs. Caligula y séjourna deux fois en 39 et en 40 et c'est à l'occasion d'un de ces séjours qu'il fit mettre à mort, dans l'amphithéâtre, son cousin Ptolémée, roi de Maurétanie. Vitellius y fit un court séjour en 69, de même que Domitien en 69-70 et en 83.

Trajan peut-être, et Hadrien sûrement, séjournèrent également à Lyon. Le voyage de ce dernier en Gaule, en 119, fut sans doute l'occasion de travaux d'embellissement et c'est pour cette raison qu'on lui a attribué l'agrandissement du théâtre.

Cependant, c'est sans doute à l'empereur Claude, natif de la colonie, que la ville fut redevable de nombreuses largesses. La nouvelle titulature de Lyon qui prend, à partir de son règne, le nom de " Colonia Copia Claudia Augusta Lugdunum", témoigne des bienfaits de Claude à sa ville natale.

Avec l'avènement des Antonins, l'Empire, et avec lui la Gaule, atteint l'apogée de la "Pax romana" mais la fin du II^e^ siècle va voir apparaître les premiers signes avant-coureurs de la crise du III^e^ siècle.

Sous le règne de Marc-Aurèle, en 177, a lieu la

première persécution de l'Eglise de Lyon, qui nous est connue par la lettre des chrétiens de Lyon à leurs frères d'Asie, rapportée par Eusèbe de Césarée.

Septime Sévère avait résidé à Lyon comme gouverneur provincial et son fils, le futur empereur Caracalla, y naquit en 188. Quelques années plus tard, Lyon choisit le camp de Clodius Albinus opposé à Septime Sévère. Mal lui en prit, car cette lutte pour l'Empire se termina par la victoire de Sévère aux portes de Lyon, en février 197, et par le pillage de la ville.

Les cultes orientaux

Lyon, ville cosmopolite, a vu se développer les cultes orientaux comme celui d'Isis et Sérapis, les dieux égyptiens. Le culte d'Isis, déesse des bateliers, était sans doute important à Lyon, compte tenu de la place prépondérante des nautes.

Le culte de Mithra, surtout honoré par les militaires, est également bien attesté par des inscriptions, mais c'est cependant celui de Cybèle, la « Mère des Dieux » qui est le mieux documenté. Le plus ancien monument relatif à son culte est un autel daté de 160, commémorant un taurobole (sacrifice d'un taureau) pour le salut de l'empereur Antonin.

Les III^{e} et IV^{e} siècles

Contrairement à ce que l'on a pu croire par le passé, la bataille de 197 et les conséquences désastreuses qui en découlèrent pour ses habitants, n'entraînèrent pas le déclin brutal de la ville. On considère plutôt aujourd'hui que la Gaule, et Lyon en particulier, connurent une renaissance à l'époque sévérienne. Aucun monument n'a pu être attribué avec certitude à ces empereurs, même si on a supposé une restauration du théâtre par Septime Sévère, mais beaucoup des riches demeures à mosaïques, retrouvées notamment dans la presqu'île, datent du III^{e} siècle. De même, beaucoup des inscriptions qui nous sont parvenues datent de cette époque. Le commerce reste florissant; la ville continue à recevoir des amphores de tout le bassin de la Méditerranée, et les nautes du Rhône et de la Saône occupent toujours un rang privilégié.

Toutefois cette embellie sera de courte durée. Les difficultés politiques et économiques se développent, annonciatrices de la crise, après l'assassinat d'Alexandre Sévère. La colline commence à se vider de ses habitants dans le courant du III^{e} siècle et la ville se concentre peu à peu sur les bords des fleuves. Des quartiers peu urbanisés comme St-Jean connaissent alors une occupation dense.

Lyon reste à l'écart de l'empire gaulois qui se crée à partir de 260 avec l'usurpateur Postumus installé à Trèves.

Désormais les empereurs de passage à Lyon ne laissent pas que des bons souvenirs: en 275, Aurélien exerce une répression sanglante sur les Lyonnais, pour une raison encore peu claire aujourd'hui. La réforme de Dioclétien, à partir de 293, rabaisse Lyon au simple rang de capitale de province, la Lyonnaise, tandis que Trèves lui succède comme capitale des Gaules et que le Conseil des Trois Gaules est supprimé.

Page 10 : *Autel taurobolique du culte de Cybèle daté de 160 ap. J.-C.*
Ci-dessus : *Isis Fortuna sur un médaillon d'applique rhodanien; elle tient la corne d'abondance (signe de prospérité) et un amour lui tend un sistre.*
A droite : *Lugdunum, ville internationale, est ouverte à toutes les influences. Celles-ci peuvent être asiatiques, comme le démontre la représentation de swastikas dans cette mosaïque qui décore le triclinium d'une riche demeure proche du théâtre.*
Les plus anciennes représentations de svastikas, retrouvées en Transylvanie, datent de 5000 av. J.-C. Cette croix est très populaire car elle est symbole de chance et de fertilité. Ses branches brisées évoqueraient l'idée d'une rotation autour d'un axe, soit les forces de l'univers tournant autour d'un corps céleste (étoile polaire, soleil, etc ...).

Créé en 12 av. J-C., le sanctuaire des Trois Gaules accueille les représentants des soixante peuples gaulois des Trois Gaules : Aquitaine, Lyonnaise et Belgique, qui viennent célébrer le culte de Rome et d'Auguste.

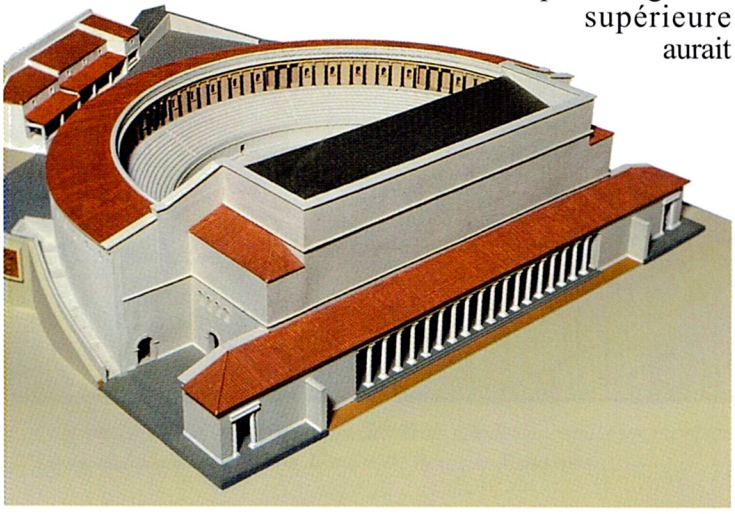
LE QUARTIER DES THEÂTRES

LE PARC ARCHÉOLOGIQUE DE FOURVIÈRE

Commencées en 1933 sous l'impulsion d'Edouard Herriot, alors maire de Lyon, les fouilles de Fourvière étaient destinées à l'origine à retrouver l'amphithéâtre des martyrs, que l'on avait situé à tort à cet emplacement. Les fouilles révélèrent très vite l'existence d'un grand théâtre, à proximité de l'odéon, visible depuis des siècles et considéré jusque-là comme le vrai théâtre. Années après années, la poursuite des fouilles, dirigées par P.Wuilleumier puis, à partir de 1953, par A. Audin a permis de dégager plusieurs grands monuments publics et de constituer un parc archéologique de 3 hectares, incluant le théâtre, l'odéon, un grand édifice public qui avait été considéré comme un sanctuaire de Cybèle, plusieurs tronçons de voies et un ensemble de boutiques derrière l'odéon. Dans ce parc est venu en outre s'installer le Musée gallo-romain de Fourvière, inauguré en 1975.

Le théâtre

Considéré comme un des plus anciens du monde romain et le plus ancien de Gaule, le théâtre aurait été construit à l'époque d'Auguste vers 15 av. J.-C. Selon l'hypothèse ancienne, l'édifice primitif n'aurait comporté à l'origine que deux volées de gradins ceinturés par une galerie couverte et sa contenance n'aurait pas dépassé 5000 spectateurs. Il aurait été agrandi sous le règne d'Hadrien, aux alentours de 120 ap. J.-C. et sa capacité portée à 10000 places par l'adjonction d'une troisième rangée de gradins. Ces deux phases sont illustrées par deux maquettes présentées au musée. Une relecture de l'édifice entreprise en 1980 a conduit à émettre une autre hypothèse et à supposer que le théâtre primitif comportait, dès l'origine, trois volées de gradins, mais que la galerie supérieure aurait été à l'origine en bois. Ce n'est que plus tard qu'elle aurait été remplacée par des gradins en pierre. Seule la reprise de fouilles permettrait de trancher et de dater plus précisément les différentes phases de construction du bâtiment. Il reste que celui-ci a connu des remaniements importants, comme la reconstruction du mur de scène aujourd'hui disparu.



Dans son dernier état, le théâtre avec ses 108 m de diamètre, se classe parmi les plus grands de Gaule, mais le cède à celui d'Autun.

Comme tous les édifices antiques, après l'abandon de la ville haute, le théâtre a été dépouillé de sa parure et de ses blocs en grand appareil. Une grande partie de ses maçonneries a également été utilisée comme carrière, notamment dans ses parties hautes, où ne subsistent aujourd'hui que les murs concentriques et les murs rayonnants qui supportaient les voûtes soutenant les gradins.

L'édifice a été fortement restauré pour sa préservation mais également pour son utilisation à des fins de spectacles.

À la dernière phase appartient le riche pavement polychrome de l'orchestra qui associe granit gris, calcaire rose et marbre cipolin vert. Cet orchestra de 25,5 m de diamètre comporte quatre rangées de gradins bas, autrefois recouverts de marbre, destinés aux sièges des notables. Une balustrade (balteus) de marbre cipolin vert, partiellement restituée, séparait ces gradins du premier maenianum. On observe sur la partie nord de la cavea deux blocs de calcaire, derniers vestiges des gradins d'origine.

Parmi une riche iconographie, les vases à médaillons d'applique de la vallée du Rhône nous donnent l'image de deux

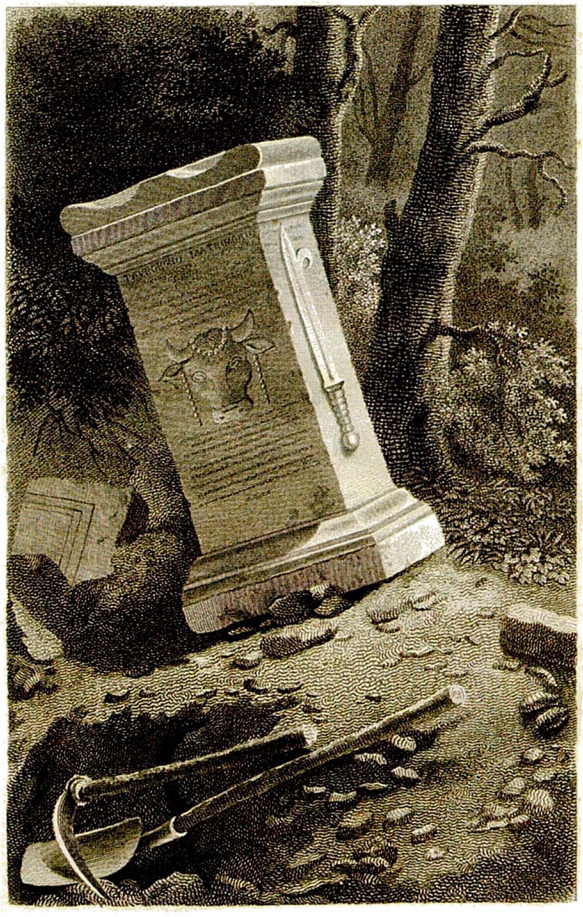
acteurs du nom de Cupido et de Parthénopaé. Il s'agit des rares acteurs dont le nom nous soit parvenu. Peut-être se produisaient-il dans le théâtre de Lugdunum.

L'odéon

Lyon est, avec Vienne, la seule ville de Gaule à posséder un odéon.

Contrairement au théâtre, l'odéon était connu de longue date car les parties supérieures de l'édifice sont visibles depuis l'Antiquité. Au début du XVI[e] siècle, le monument est décrit et dessiné par l'Italien Syméoni et, à sa suite, tous les antiquaires et historiens lyonnais le mentionnent. Il figure de ce fait sur la plupart des plans anciens de Lyon.

D'une capacité de 3000 places, l'odéon (ou petit théâtre) semble avoir été réservé à des représentations musicales, des lectures publiques, ou encore à des récitations poétiques. A la différence du théâtre, il devait comporter une toiture, couverte de plaques de bronze, dont les fouilles ont livré quelques exemplaires.



Comme la plupart des monuments antiques, il a perdu la quasi totalité de son habillage de pierres de taille et de marbres, dont beaucoup ont dû finir dans le four à chaux retrouvé lors des fouilles. On a pu toutefois reconstituer le riche dallage polychrome qui couvrait le sol de l'orchestra. D'une palette plus riche que celui du théâtre, il associe onze matériaux différents : porphyre rouge d'Egypte, porphyre vert de Grèce, granit gris, brèche violette et rose, marbres rose, rouge, blanc et jaune, syénite grise. Le pavement est entouré par une double volée de gradins bas destinés à recevoir les sièges des édiles. Le moulage d'un de ces sièges de marbre est aujourd'hui visible à l'extrémité sud de l'orchestra de même qu'un fragment du muret qui isolait ces gradins du couloir de circulation séparant l'orchestra de la cavea.

Cet orchestra dominait de 9 m une vaste esplanade, dont il était séparé par le front de scène aujourd'hui disparu et par un grand portique orné d'une mosaïque noire et blanche qui dessine un dallage. De la colonnade du portique lui-même ne subsiste aujourd'hui qu'une base de pilier. Ce portique comportait un étage au niveau de l'orchestra.

Les fouilles récentes ont montré que le bâtiment avait été édifié à la fin du I[er] siècle de notre ère ou au tout début du II[e] siècle, et non vers 160 comme on l'avait cru par le passé.

Le pseudo-sanctuaire de Cybèle

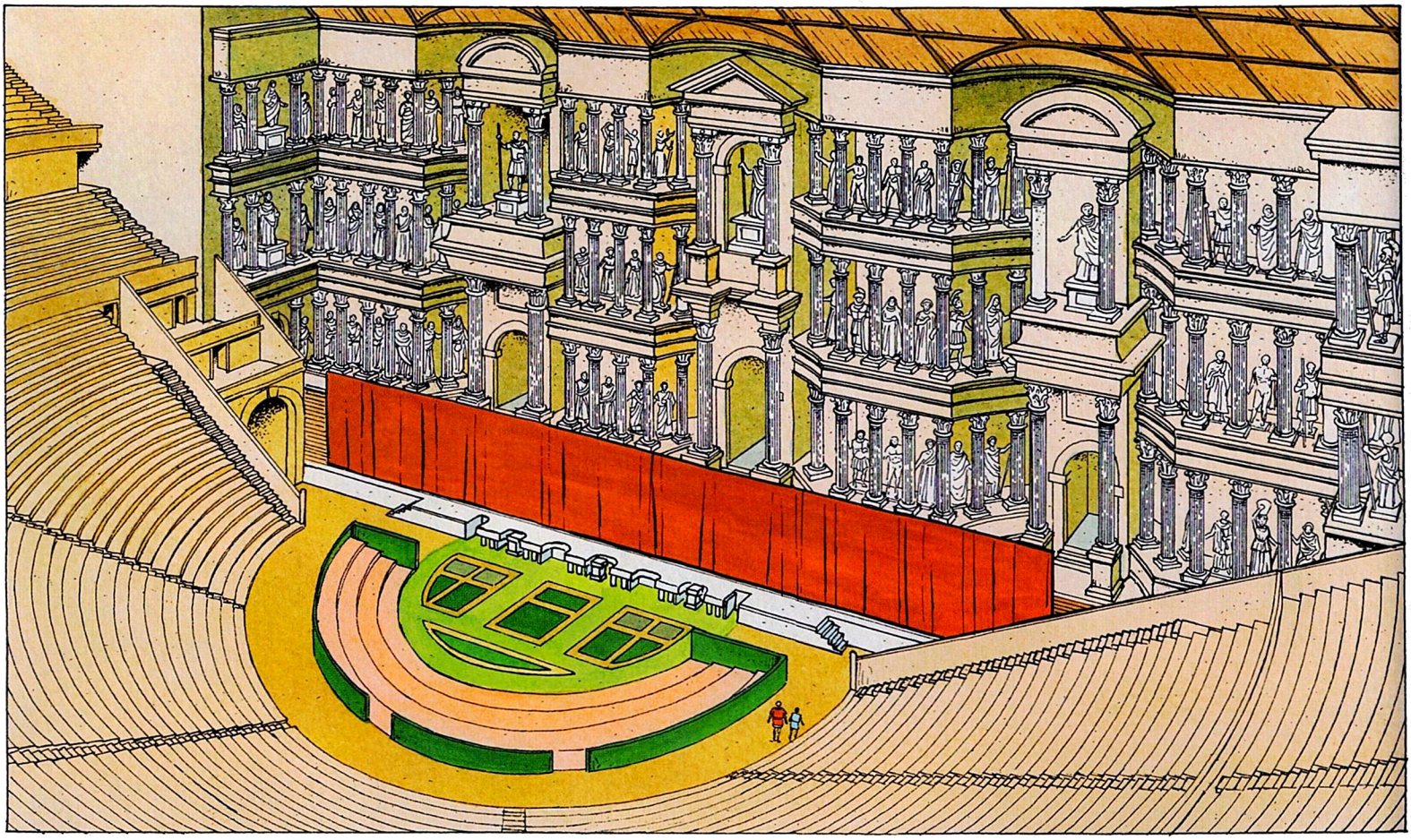
Situé au-dessus du grand théâtre, ce bâtiment forme une vaste terrasse rectangulaire de 80 m sur 53 m, dont la façade orientale domine la voie dallée qui le sépare du théâtre. L'identification de cet édifice avec un sanctuaire de la déesse Cybèle reposait sur la découverte, en 1704, d'un autel taurobolique consacré en 160 ap. J.-C. pour le salut de l'empereur Antonin, ainsi que sur la découverte d'une tête de statue, identifiée comme la déesse phrygienne, retrouvée dans le four à chaux de l'odéon.

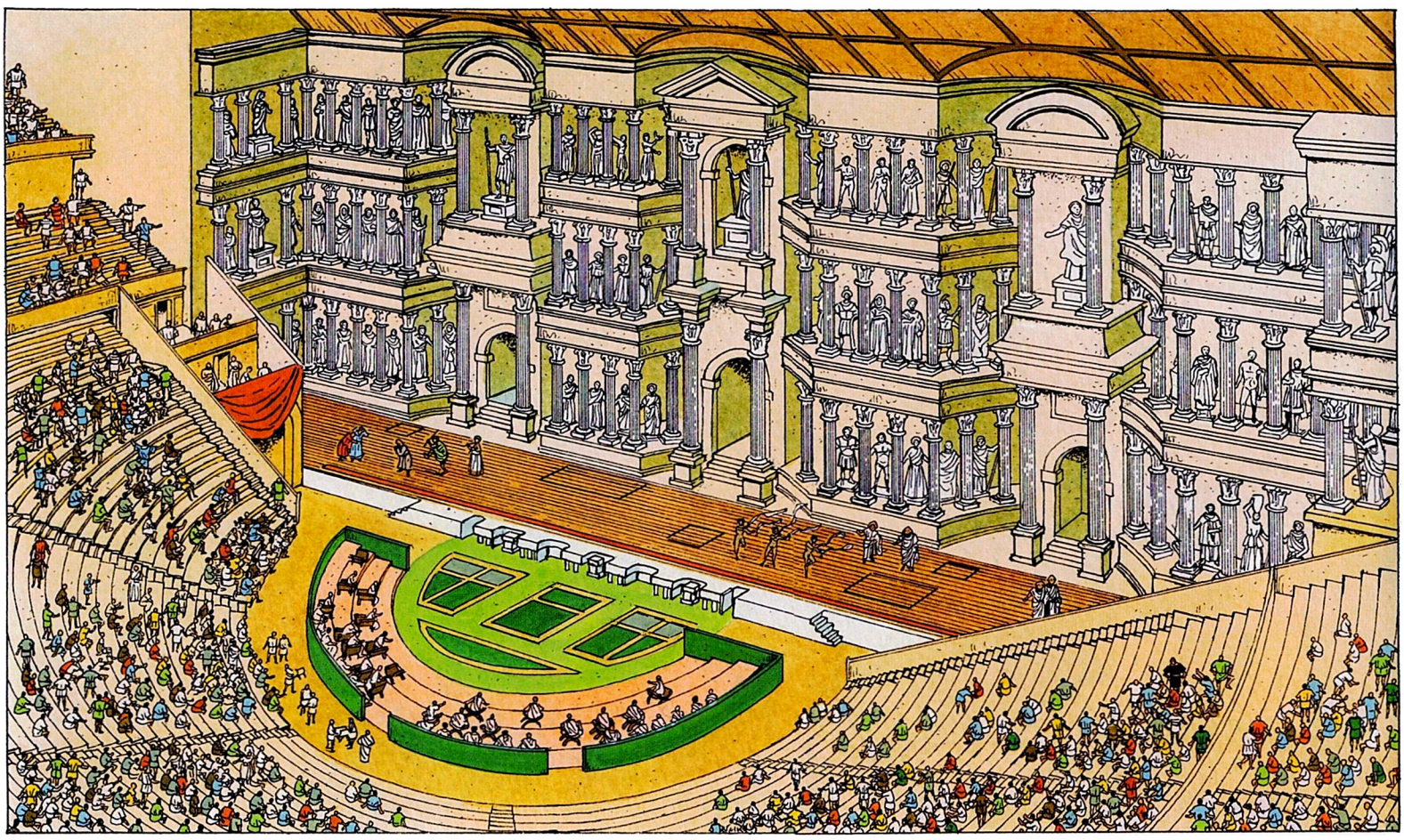
Les recherches récentes ont remis en cause cette interprétation, d'ailleurs controversée, ainsi que la datation de l'édifice, qui s'appuyait elle aussi sur la découverte de l'autel taurobolique. Celui-ci constituant le plus ancien témoignage du culte de Cybèle en Gaule, on avait daté la construction du "temple" de 160. Or les fouilles récentes ont démontré que l'édifice avait été construit au tout début de notre ère, vers l'an 10. De même, une étude critique des sources permet de supposer un autre lieu de découverte pour l'autel lui-même. Malheureusement le mauvais état de conservation du bâtiment, dont ne subsistent que les fondations, ne permet pas de proposer aujourd'hui une nouvelle interprétation des vestiges.

En revanche, des fouilles récentes ont permis de réinterpréter l'édifice antérieur au prétendu sanctuaire et ont révélé l'existence d'un état encore plus ancien remontant à la fondation de la colonie.

Page 14, en haut : *Vue du théâtre au printemps.*
Page 14, en bas : *Maquette du théâtre d'Hadrien.*
En haut : *L'autel taurobolique (gravure).*
En bas : *Vue panoramique du côté gauche de l'odéon.*

Lugdunum vue depuis le théâtre et l'odéon. En arrière-plan, la Saône, l'île des Canabae et le Rhône.





Construit sous Auguste, le théâtre peut accueillir 10.500 spectateurs.
Sous Hadrien, le mur de scène est orné de nombreuses colonnes et statues afin d'améliorer la décoration et l'acoustique.
Le rideau de scène, haut de 4 mètres et long de 48 mètres, descend dans le plancher grâce à un système de poulies qui actionne 15 mâts.

«Deus ex Machina». Toute une machinerie permet à des personnages légendaires d'arriver du ciel ou des profondeurs de la terre.

AQUEDUCS, THERMES ET FONTAINES

LES AQUEDUCS

L'alimentation en eau constitue un des éléments importants de l'urbanisme antique et de l'art de vivre romain.

Quatre grands aqueducs alimentaient en eau la ville de Lugdunum. Leur longueur cumulée représente plus de 220 km. La caractéristique la plus remarquable des aqueducs lyonnais, unique par son ampleur dans le monde romain, est l'utilisation de ponts siphons pour le passage des vallées que devaient traverser les aqueducs sur leur parcours.

Tous les aqueducs aboutissaient à Trion et atteignaient la ville par le sud.

Les quatre aqueducs tirent leur nom du lieu de leur origine :

- l'aqueduc des Monts-d'Or,
- l'aqueduc de la Brévenne,
- l'aqueduc d'Yzeron,
- l'aqueduc du Gier.

L'aqueduc du Gier

L'aqueduc du Gier est le plus long des quatre aqueducs lyonnais, puisqu'il prend sa source à 86 km de Lyon dans la vallée du Gier, et le seul à atteindre le sommet du plateau de Fourvière à 300 m d'altitude. C'est aussi celui qui comportait le plus d'ouvrages d'art, avec quatre ponts siphons et qui a laissé les vestiges les plus remarquables dans la campagne lyonnaise, en particulier à Chaponost et Beaunant, ainsi qu'à Lyon même.

L'aqueduc arrivait à Lyon par le coteau de Ste-Foy et traversait le vallon de Trion par un dernier siphon, qui a laissé des vestiges à ses deux extrémités, dans le fort St-Irénée et rue Roger Radisson.

Une des particularités de l'aqueduc est son parement réticulé en moellons de calcaire, scandé par des arases de briques doubles.

La date de construction de l'aqueduc a donné lieu à plusieurs hypothèses. Autrefois attribué à l'empereur Claude à cause de la découverte, au XVIII^{e} siècle, à Fourvière, de tuyaux de plomb marqués à son nom, il a été daté du règne d'Hadrien, à partir de la fin du XIX^{e} siècle, à la suite de la découverte de la "pierre de Chagnon", qui retranscrivait un édit d'Hadrien délimitant le périmètre de protection de l'aqueduc. La mise au jour de la fontaine de Claude dans les fouilles du Verbe Incarné a redonné une nouvelle actualité à la datation claudienne. Toutefois, les découvertes récentes laisseraient supposer que la construction pourrait être beaucoup plus ancienne et remonter à l'époque d'Auguste.

La ville de Lyon possédait de nombreux réservoirs dont près d'une dizaine sont actuellement connus.

Le mieux conservé, désigné depuis la Renaissance sous le nom de « grotte Bérelle », se trouve à l'intérieur du Lycée de St-Just. Entièrement enterré, il se présente sous la forme d'un quadrilatère de 15,80 m sur 14,70 m, avec une chambre centrale rectangulaire voûtée, entourée de deux galeries concentriques également voûtées. Seize ouvertures en plein cintre font communiquer entre elles les galeries et la salle centrale. Neuf regards de 0,75 m de diamètre perçaient les voûtes pour puiser l'eau de la citerne.

Une autre grande citerne a été mise au jour à l'emplacement du prétendu sanctuaire de Cybèle. De forme rectangulaire, de 26 m sur 9 m , elle est divisée en deux nefs. Il s'agit en fait de la partie inférieure, enterrée, d'un vaste réservoir à deux niveaux, dont les chambres supérieures ont disparu. Le mur séparant les deux nefs est percé de plusieurs ouvertures faisant communiquer les chambres ainsi formées. Les voûtes, aujourd'hui disparues,

qui couvraient ces deux chambres basses, présentaient des ouvertures pour les faire communiquer avec la chambre supérieure amont, où arrivait l'eau, et la chambre supérieure aval d'où partait le conduit de distribution. Ce modèle de citerne est connu notamment par le réservoir d'un des aqueducs de Rome, l'Aqua Virgo.

Ce grand réservoir recevait l'eau de l'aqueduc du Gier, seul aqueduc à atteindre une altitude suffisante pour l'alimenter.

LES THERMES

Les aqueducs étaient destinés en premier lieu à alimenter les thermes et les fontaines. La ville de Lugdunum possédait plusieurs édifices thermaux publics ou privés dont de nombreux vestiges sont apparus. Par ailleurs, les inscriptions épigraphiques nous font connaître deux établissements thermaux, ceux d'Ullatius signalés par une inscription trouvée quai Pierre Scize, et les thermes d'Apollon, mentionnés sur une stèle trouvée à St-Georges.

Nous ne connaissons actuellement qu'un seul établissement de bains publics. Il s'agit des grands thermes découverts rue des Farges.

Ces thermes furent érigés sous le règne de l'empereur Claude, au milieu du I[er] siècle. La découverte de briques avec la marque C.C.C.A.L. (Colonia Copia Claudia Augusta Lugdunum), semble indiquer qu'il s'agissait d'un édifice municipal. Seule leur partie sud a été dégagée, mais il est possible de restituer un édifice de 75 m sur 50 m, auquel il faut ajouter la palestre au sud. Ses dimensions en font un des grands établissements thermaux de la Gaule et sans doute le plus important de Lyon. La partie fouillée correspond aux salles chauffées de l'édifice : tepidarium (salle tiède), caldarium (salle chaude) et peut-être laconicum (étuve). Les salles froides se trouvaient au nord selon une disposition logique.

Édifice de prestige autant que de confort, les thermes recevaient souvent une riche décoration. Malheureusement, la destruction quasi complète de l'établissement lyonnais en a fait disparaître la plus grande part. Les quelques vestiges qui nous sont parvenus confirment toutefois la richesse de la décoration : fragments de colonnes en marbre jaune de Chemtou (Tunisie), pilastres en brèche violette, porphyre rouge ou vert, corniche en marbre de Carrare… et vestiges de mosaïques murales.

Peut-être ces thermes étaient-ils les thermes d'Apollon dont nous parle la stèle de Pompéius Catussa qui apostrophe ainsi le passant : « toi qui lis ces lignes, va aux bains d'Apollon, ce qu'avec ma femme j'ai fait souvent, et ferais encore si c'était possible ».

LES FONTAINES

Les aqueducs étaient aussi destinés à alimenter les fontaines publiques pour l'utilisation quotidienne des habitants, les adductions d'eau privées étant réservées à une petite élite fortunée. Ces fontaines devaient être nombreuses à Lyon mais deux seulement sont parvenues jusqu'à nous.

La fontaine de Claude

Cette fontaine, découverte en 1983 dans les fouilles du Verbe Incarné, était située à un carrefour de rues. Elle se compose d'un bassin rectangulaire de 2 m sur 3 m, formé de grandes dalles en calcaire de Bugey et d'un pilier surmonté d'un chapiteau sur lequel se détachent les négatifs de lettres de bronze formant l'inscription "CLAVD(ius) AVG(ustus)", qui désigne l'empereur Claude, né à Lyon en 10 av. J.-C. La fontaine date probablement du séjour de l'empereur dans sa ville natale, à l'aller ou au retour de son expédition en Grande-Bretagne, en 43 ap. J.-C.

Cette dédicace a fait supposer que Claude était bien le constructeur de l'aqueduc du Gier, seul aqueduc à pouvoir atteindre l'altitude de la fontaine. Toutefois, cette dernière repose sur le socle d'une fontaine plus ancienne, et il est possible que l'aqueduc remonte à une date antérieure. Dans ce cas, l'empereur Claude ne serait que le restaurateur de cet aqueduc et de la fontaine.

La fontaine du Cyclope

Une autre fontaine a été mise au jour lors de la construction du tunnel sous Fourvière. La borne était ornée d'une tête de cyclope qui crachait l'eau. Elle fut érigée également sous le règne de l'empereur Claude, probablement à son retour de la campagne de Bretagne (la Grande-Bretagne actuelle).

Page 20, en haut : *Les arcades de l'aqueduc du Gier à Chaponost, avec le canal.*
Page 20, au millieu : *L'aqueduc du Gier à Chaponost, le rampant du siphon avec le réservoir de chasse.*
Page 20, en bas : *La grotte Bérelle, citerne romaine.*
En haut : *La fontaine de Claude sur le site du Verbe Incarné.*
Au milleu : *Sous-sol des thermes de la rue des Farges.*
En bas : *La fontaine de Claude restaurée, place de Trion.*

Construction de l'aqueduc du Gier, long de 85 km.

En haut : *Alimentation en eau de Lugdunum grâce à l'aqueduc du Gier, au Plat de l'Air à Chanopost.*
En bas : *Trafic fluvial sur la Saône vu du quartier des Canabae.*

En haut : *La fontaine publique de Claude.*

Le quartier des thermes, au sud de l'odéon.

Les thermes et la palestre.

LES MAISONS ET VILLAS

On commence désormais à bien connaître l'architecture des maisons romaines de Lyon, grâce aux fouilles réalisées depuis une trentaine d'années.
Leurs plans et leurs aménagements montrent de grandes différences selon les époques, mais plus encore selon le statut social et la richesse des propriétaires.

Des maisons de terre et de bois

Contrairement à ce que l'on imagine souvent, les Romains n'ont pas construit qu'en pierre, et les fouilles ont mis en évidence l'importance de la construction en terre et en bois, à Lyon, durant toute la période romaine. Les maisons de la colonie de Plancus retrouvées à l'emplacement du pseudo-sanctuaire de Cybèle étaient entièrement en terre et en bois, avec des bâtiments sur poteaux, utilisant la technique du colombage hourdé de torchis. A partir du règne d'Auguste, la généralisation des fondations en maçonnerie ne fait pas disparaître pour autant les constructions de terre et de bois, utilisées pour l'élévation des murs. Ceux-ci sont fréquemment en briques crues (adobes) associées à des cloisons de torchis. Durant le I^{er} siècle ap. J.-C., la technique du pan de bois, hourdé de briques crues ou de matériaux mixtes, se développe au détriment des constructions entièrement en adobe. La raison en est sans doute la facilité qu'offre le pan de bois pour construire des étages.

Les plans

Au-delà de leur diversité, les maisons témoignent de l'adoption précoce, à Lyon, de plans de type méditerranéen, dès les années qui suivent la fondation de la ville.

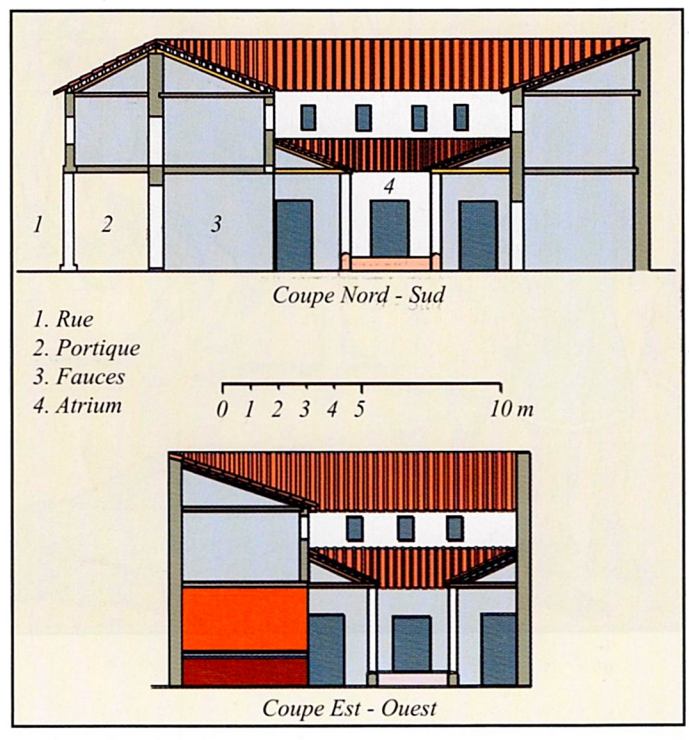
Les maisons à atrium

Les fouilles réalisées à l'emplacement du pseudo-sanctuaire de Cybèle ont livré deux maisons à atrium tétrastyle, édifiées à la fin du I^{er} siècle av. J.-C. Il s'agit de maisons de surface modeste, autour de 200 m^2. La Maison à l'opus spicatum en est l'exemple le plus parlant.

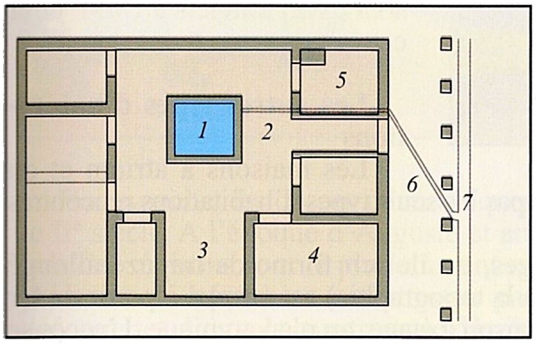
Cette dernière présentait un état de conservation remarquable (une grande partie des murs étant en élévation), et on peut reconstituer aisément la totalité de son plan. Elle se développait sur un quadrilatère de 16 m du nord au sud et de 12 m d'est en ouest.

L'accès à la maison se faisait sur le côté nord de l'îlot à partir du portique, par un seuil de calcaire conservé en place. Une dizaine de pièces se répartissaient autour d'un atrium tétrastyle de 9 m sur 7,5 m, occupé en son centre par un bassin, dont le fond était formé de petites briques disposées en arête de poisson (opus spicatum). La pièce principale de la maison était une exèdre de 4 m sur 4,5 m disposée dans l'axe du bassin et ouvrant de toute sa largeur sur l'atrium. Les fondations maçonnées supportaient des élévations en briques crues. L'existence d'un étage est probable mais non certaine.

Cette maison couvrait la moitié de la largeur de l'îlot. Sur l'autre moitié s'érigeait une seconde maison à atrium, la Maison au bassin de calcaire. Construite à pan de bois, elle comportait assurément un étage, puisqu'une cage d'escalier longeait la pièce de réception.



Les fouilles du clos du Verbe Incarné ont révélé l'existence d'îlots de 240 pieds sur 120, découpés en plusieurs lots occupés par des maisons et des boutiques. Deux de ces habitations, édifiées au début et au milieu du Ier siècle, la Maison à l'emblema mosaïqué et la Maison au laraire comportaient également un atrium tétrastyle. Dans la Maison du laraire, l'accès se faisait depuis le portique de la rue par un long couloir axial séparant quatre boutiques disposées de part et d'autre. Ce couloir donnait directement accès à l'atrium sur lequel s'ouvraient neuf pièces disposées sur trois côtés. La présence d'une cage d'escalier témoigne de



1. Bassin
2. Atrium
3. Oecus
4. Triclinium
5. Cuisine
6. Portique
7. Égout

l'existence d'un étage qui devait se prolonger au-dessus des boutiques.

Les maisons à atrium lyonnaises de l'époque augustéenne correspondent à des habitats de taille modeste, de 200 à 300 m^2. L'atrium, qui joue le rôle de puits de lumière, est lui-même de taille réduite et se distingue des grands atria toscans de Pompéi. Le plus souvent tétrastyle, il comporte un impluvium peu profond, qui généralement ne sert pas à alimenter une citerne. Ce n'est qu'au IIIe siècle qu'une citerne est aménagée dans l'atrium de la Maison au laraire.

Les maisons à péristyle

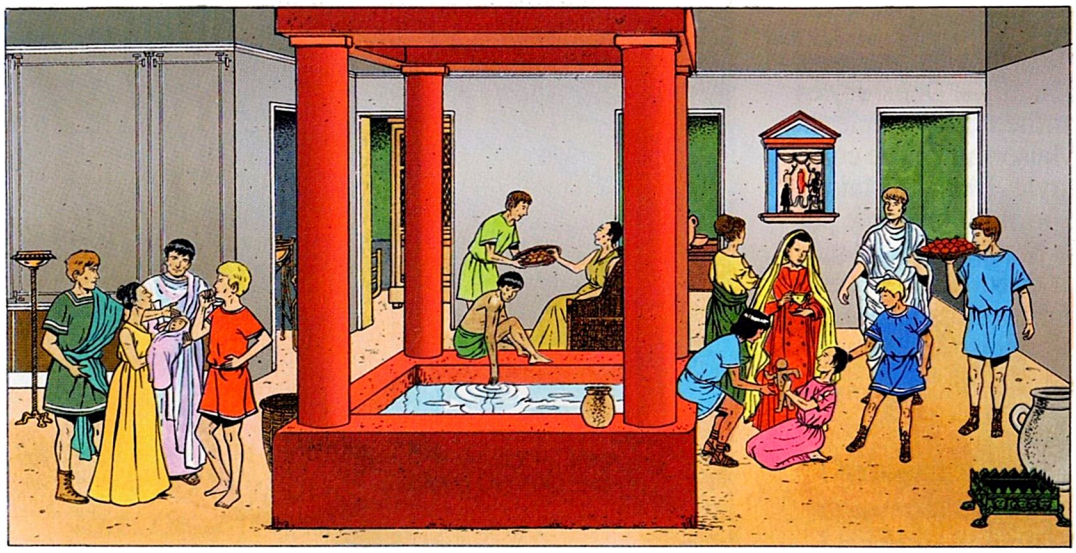
Dès le Ier siècle, on voit aussi apparaître des maisons à péristyle. La Maison aux masques, construite rue des Farges sous le règne de Tibère, en est un bel exemple. Cette habitation, édifiée sur une terrasse artificielle limitée par un mur de soutènement, se développait sur deux côtés d'un jardin à péristyle de 16,60 m de côté. Le portique formé de colonnes de briques stuquées reposait sur un stylobate calcaire. Un bassin surélevé, de 5,40 m sur 2,60 m, occupait la moitié est du jardin. Deux grandes pièces de réception se distinguaient par leur taille. La première était une vaste

salle de 10,50 m sur 6,50 m, située dans l'axe du péristyle sur lequel elle ouvrait par une large porte. La seconde, de 8,20 m sur 6 m, donnait sur la branche sud du péristyle. Six piliers la divisaient en trois nefs. Il est probable qu'une partie au moins de cette grande demeure supportait un étage. La plupart des salles ont conservé des sols de terrazzo.

Ce type de maison qui occupe des surfaces plus importantes que les maisons à atrium s'implante souvent sur des espaces occupés auparavant par plusieurs habitations. Au fil des ans, l'acquisition de parcelles voisines par des propriétaires fortunés leur permet d'édifier des demeures plus spacieuses. C'est le cas au Verbe Incarné où, au IIIe siècle, la grande maison à mosaïques, partiellement fouillée au début du XXe siècle par Ph. Fabia et C. Germain de Montauzan, occupe tout un îlot, alors que dans l'îlot voisin, des maisons modestes ont conservé leur taille d'origine.

Les maisons auxquelles appartenaient les mosaïques retrouvées au XIXe siècle dans la presqu'île n'ont livré que des vestiges trop ténus pour reconnaître les plans, mais il s'agissait sans doute de grandes maisons à péristyle comme celles découvertes à Saint-Romain-en-Gal.

Page 30, en haut : *Détail d'une peinture du Ier siècle avec un tableau en trompe-l'œil représentant des xenia.*
Page 30, en bas : *Restitution de la Maison à l'opus spicatum.*
En haut : *Détail de la mosaïque de la grande domus du Verbe Incarné.*
À gauche : *Plan de la Maison à l'opus spicatum.*
À droite, en bas : *La mosaïque aux svastikas dans une maison près du théâtre. Le svastika est un vieux signe symbolique d'origine indo-européenne.*

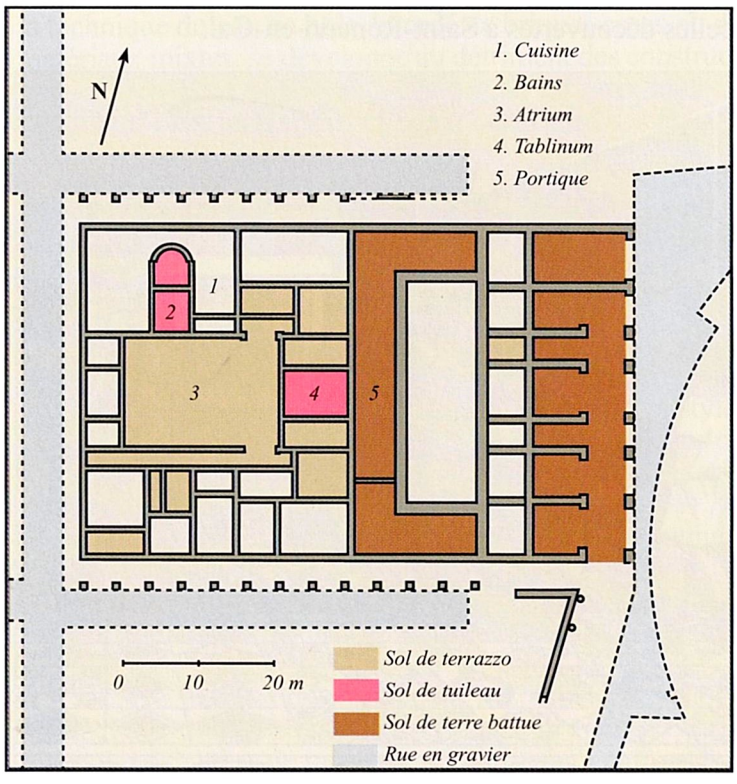


Le prétoire

Le palais mis au jour à l'emplacement du pseudo-sanctuaire de Cybèle constitue un cas particulier, puisqu'il s'agit à l'évidence de la résidence d'un personnage important, probablement le gouverneur. Son plan est celui d'une grande maison à atrium et péristyle.

Cette vaste résidence de 37 m sur 62 m, construite vers 20 av. J.-C., couvrait toute la surface d'une insula, découpée antérieurement en plusieurs parcelles. Elle s'organisait autour d'un grand atrium couvert de 12 m sur 16 m, qui ouvrait à l'ouest sur le tablinum. De part et d'autre de l'atrium se développaient deux ailes, d'égale largeur. L'aile nord comportait un petit secteur thermal, formé de deux pièces dont l'une conserve les traces d'un pavement en mosaïque. L'aile sud montrait une disposition complexe, avec une succession de couloirs et d'antichambres desservant des chambres de taille variable.

Les deux couloirs encadrant le tablinum permettaient d'accéder à un péristyle en U largement ouvert à l'est, surmontant un cryptoportique. Un fort mur de terrasse séparait le péristyle de la partie orientale située en contrebas, constituée de sept cellules.



L'organisation générale évoque les maisons à atrium et péristyle italiques, mais l'atrium couvert constitue une particularité. Ce sont surtout des aménagements comme le secteur thermal ou la présence de pavements en mosaïques qui sont exceptionnels à Lyon pour cette époque.

Les autres types d'habitations

Les maisons à atrium et ou péristyle ne sont pas les seuls types d'habitations rencontrés à Lyon.

Rue des Farges, un îlot en forme de trapèze allongé (pour s'adapter à la topographie) est occupé à partir du Ier siècle par une maison à étage, au plan atypique. L'accès se faisait par le premier étage situé au niveau de la rue à l'ouest, tandis que le niveau inférieur ouvrait à l'est sur un portique. Ce mode d'aménagement caractéristique des maisons édifiées sur des terrains pentus a dû être fréquent à Lyon dans les habitats construits sur les pentes de Fourvière.

Sur le site du Verbe Incarné, à côté des maisons à atrium, ont été reconnus des habitats collectifs, souvent associés à des locaux artisanaux ou commerciaux. Au III^{e} siècle, la Maison à l'emblema mosaïqué a laissé la place à un bâtiment à vocation artisanale ou commerciale, avec une petite cour centrale séparant deux grandes salles symétriques. Sans doute la partie habitation a-t-elle été reportée à l'étage.

Les villas suburbaines

En dehors de la ville elle-même, la campagne proche était parsemée de villas suburbaines, quelquefois situées au milieu des nécropoles. La seule dont on connaît le plan complet, la Maison aux xenia, a été découverte à Gorge de Loup. Cette maison édifiée au début du Ier siècle se composait de deux corps de bâtiments disposés en équerre sur les côtés est et sud d'une cour à portique de 17,74 m sur 16,40 m, dans son état initial.

Neuf pièces se répartissaient dans ces deux ailes. L'aile orientale, large de 9 m en moyenne, était occupée en son centre par une grande pièce, d'un peu plus de 50 m^2, constituant la salle de réception.

Décoration et aménagement des maisons

Les nombreuses peintures murales retrouvées montrent que les modes décoratives italiques ont été introduites rapidement à Lyon. Sur le site du pseudo-sanctuaire de Cybèle, les murs de terre et de bois d'une maison de peu postérieure à l'époque de la fondation présentait des peintures du II^{e} style pompéien. Par ailleurs, de nombreux exemples de peintures du III^{e} style ornaient les maisons à partir des années 30-20 av. J.-C., preuve que l'architecture de terre et de bois n'était pas incompatible avec un certain luxe.

En revanche, les décors de mosaïques sont rares avant le IIe siècle. A l'époque d'Auguste et antérieurement, les sols des maisons sont le plus souvent en terre battue. La présence de planchers est attestée par quelques rares découvertes. Les sols construits se développent toutefois à partir de l'époque d'Auguste. Il s'agit dans ce cas de sols de terrazzo, formés d'un béton avec des inclusions d'éclats de calcaire. Ce type de sol est de loin le plus fréquent dans les maisons durant tout le Ier siècle.

Le goût pour les sols en opus sectile se développe aux IIe et surtout IIIe siècles.

Ce type de sol se rencontre même dans des habitats modestes. Plusieurs maisons du Verbe Incarné, la Maison au laraire, la Maison à la banquette présentent, dans leur état tardif, un triclinium avec emblema d'opus sectile, réalisé avec des marbres de récupération.

Le décor des maisons ne se limitait pas aux peintures et aux mosaïques, il faut songer aussi aux tableaux, tapis ou tentures, qui malheureusement ont disparu sans laisser de traces.

Comme dans tout le monde romain, l'eau est à Lugdunum un élément important du confort urbain. Même les maisons modestes possèdent des bassins. L'absence de citerne dans certaines maisons à atrium montre que, dès l'époque d'Auguste, beaucoup d'entre elles possédaient l'eau courante. Les bains privés sont en revanche un luxe réservé aux maisons riches, surtout au début de l'Empire. Les bains du prétoire constituent le seul exemple connu pour la période augustéenne. Aucune des maisons de la rue des Farges ou du Verbe Incarné n'a livré d'hypocauste en liaison avec des bains. En revanche, la maison à atrium des Hauts-de-St-Just, plus tardive, possédait des petits thermes avec deux salles chaudes. De même, l'hôtellerie voisine (maison 2) comportait un petit secteur thermal, avec une piscine, disposé à l'extrémité du niveau inférieur.

Les hypocaustes ne sont pas toujours liés à la présence de bains. Ce système est quelquefois seulement destiné au chauffage de certaines pièces d'habitation, comme dans la Maison à la banquette sur le site du Verbe Incarné.

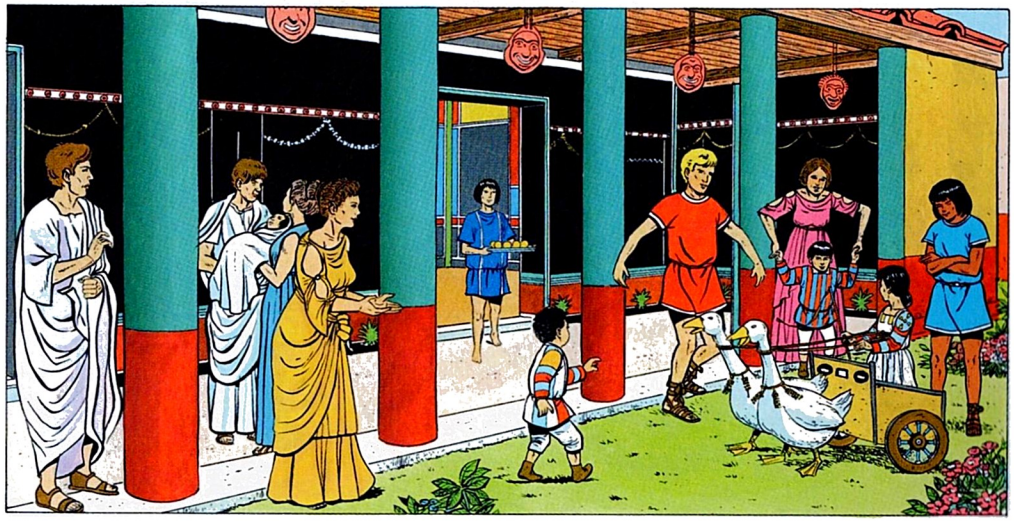
Les foyers domestiques font partie des aménagements fréquemment rencontrés. Il s'agit quelquefois de véritables cheminées. Indépendamment de ces foyers voués au chauffage, les fouilles ont fréquemment révélé des foyers culinaires. Plusieurs maisons ont livré des foyers maçonnés, surélevés, formant de véritables tables à feu, comme on en connaît en Italie.

Parmi les aménagements destinés au confort, on signalera enfin les latrines. Les témoins ne sont pas très nombreux, mais certaines maisons du Ier siècle en étaient équipées.

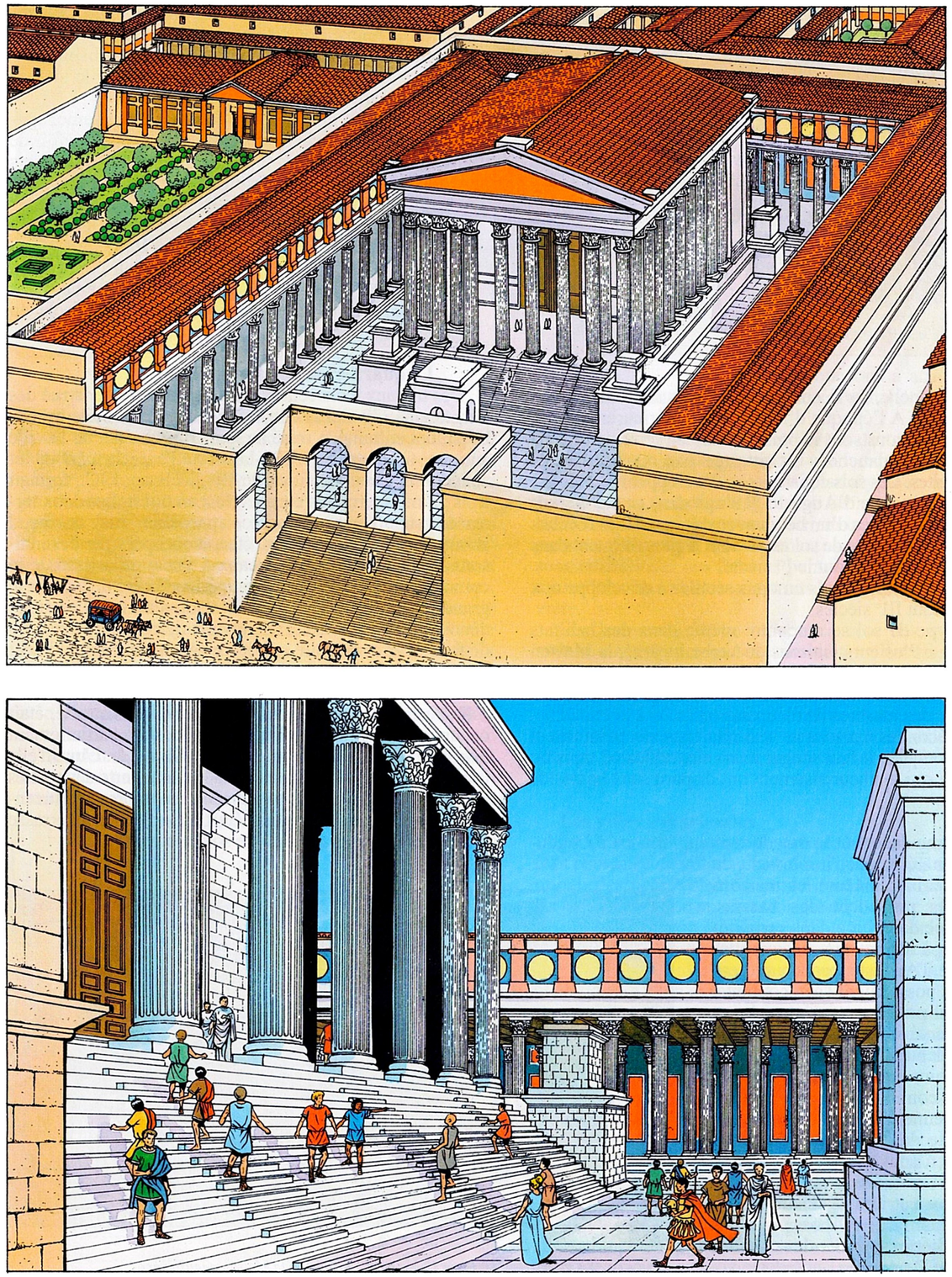
Le quartier de la rue des Farges

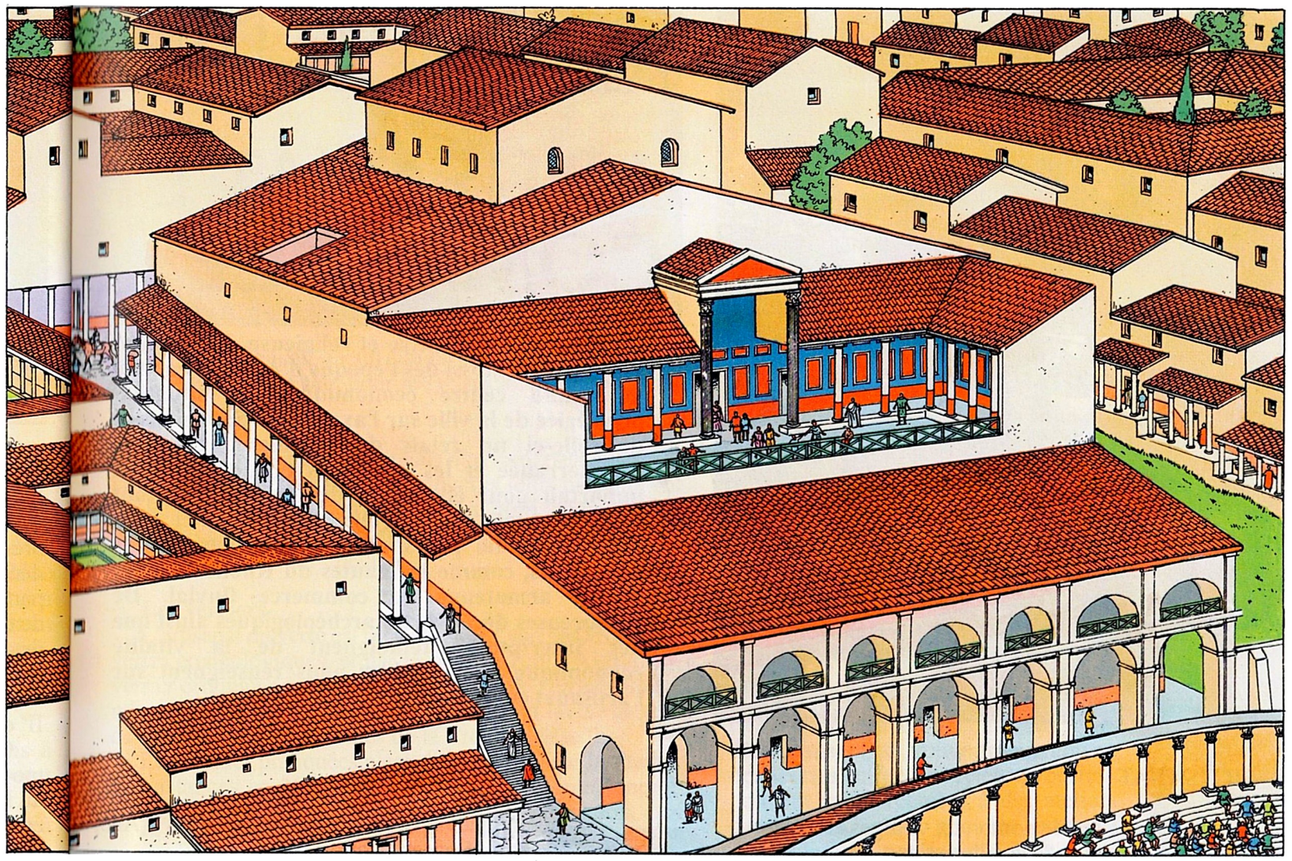
Des travaux, consécutifs à l'élargissement de la rue des Farges en 1970 et à la construction d'un ensemble immobilier, ont entraîné la mise au jour d'un quartier de la ville antique. Ce quartier, créé à la fin du Ier siècle av. J.-C. et abandonné dans le courant du IIIe siècle ap. J.-C., formait trois grandes terrasses étagées d'est en ouest. Les deux terrasses supérieures, séparées par une rue nord-sud aboutissant derrière l'odéon, étaient occupées par des maisons particulières et des locaux à vocation artisanale et commerçante. Sur la terrasse supérieure a été dégagée une grande maison à péristyle, la Maison aux masques, ainsi dénommée à cause de la découverte de plusieurs masques de théâtre en terre cuite qui décoraient vraisemblablement le péristyle. Cette maison avait recouvert une maison plus ancienne d'époque augustéenne.

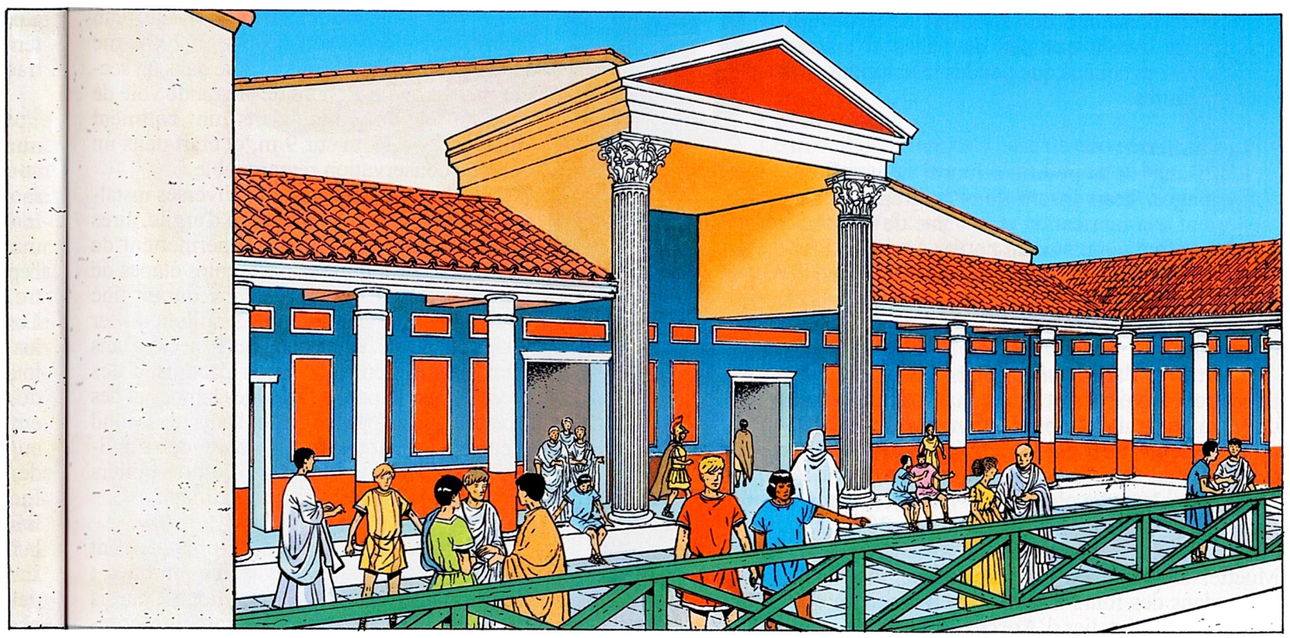
A l'est de la rue, la seconde terrasse, plus étroite, était occupée par un îlot d'habitations modestes, partiellement détruites par un incendie au début du IIIe siècle. L'une d'elle doit son nom de Maison au char à la découverte des parties métalliques d'une charrette dans les décombres de l'incendie. Cette terrasse médiane était séparée de la terrasse inférieure par un grand mur de soutènement.



Page 32, en haut : *Atrium de la Maison augustéenne.*
Page 32, en bas : *Plan du prétoire.*
En haut : *Salle de la peinture à la muse dans la Maison aux masques.*
En bas : *La Maison aux masques près des thermes.*







En haut : *Le Temple du Verbe Incarné, vu de l'extérieur.*
En bas : *Le Temple du Verbe Incarné, vu de l'intérieur.*

Le prétoire d'Agrippa

ARTISANAT ET COMMERCE

Capitale administrative et religieuse, Lugdunum s'est affirmée aussi dès l'époque d'Auguste comme un grand centre économique. La situation privilégiée de la ville sur l'axe Rhône-Saône faisait de celle-ci un relais du commerce entre la Méditerranée et les provinces nordiques. Lyon importait pour elle-même des produits de tout l'Empire mais diffusait également ceux-ci dans toute la Gaule par l'intermédiaire des grands négociants, comme les nautes du Rhône et de la Saône, armateurs du commerce fluvial. De nombreuses découvertes archéologiques ainsi que des inscriptions témoignent de la vitalité économique de la cité et nous renseignent sur l'artisanat et le commerce.

L'ARTISANAT

L'artisanat a laissé de nombreux vestiges archéologiques en divers points de la ville antique. Mais alors que les activités artisanales, liées aux arts du feu, fournissent beaucoup de résidus et de structures, d'autres ne livrent que peu de traces et certains métiers ne sont connus que par des inscriptions, souvent funéraires.

Les potiers

L'artisanat de la poterie a fourni de nombreux témoignages. Trois inscriptions épigraphiques se rapportent à la fabrication et la vente de poteries : elles nous font connaître un potier, Apriclius Priscianus, un ancien légionnaire devenu marchand de poterie, Vitalinus Felix, et un négociant en vins et poteries qui était originaire de la ville de Trèves, en Germanie.

C'est aussi l'artisanat qui a laissé le plus de vestiges archéologiques et l'on connaît actuellement une dizaine de sites de production, répartis en différents secteurs de l'agglomération antique. C'est cependant sur les bords de la Saône, quai Saint-Vincent, que s'est développé un véritable complexe artisanal, dès l'époque d'Auguste, vers 20 av. J.-C.

C'est là précisément que s'est installé l'atelier de la Muette, le seul à avoir fabriqué de la sigillée de type italique, dans des fours à tubulures. Il s'agit en effet d'une succursale de l'atelier d'Arezzo, en Toscane, comme l'ont démontré la découverte de moules importés de cette ville et les nombreuses estampilles relevées sur les vases lyonnais. L'atelier produisait également des lampes, des céramiques à parois fines et des gobelets d'Aco, entre 15 av. et 15 ap. J.-C.

Le seul atelier dont nous avons le plan complet a été découvert à Vaise en 2000, rue du Chapeau rouge. Il était installé dans un secteur de nécropole au bord de la grande voie de l'Océan et du Rhin, dans un bâtiment maçonné de 18 m sur 9 m, et était dans un état de conservation remarquable.

Il a livré 6 fours ainsi que diverses installations : fosses de préparation d'argile, aires de tournage, dépotoirs, qui permettent de reconstituer toutes les différentes étapes de la fabrication. Il a fonctionné durant une soixantaine d'années entre le milieu du Ier siècle ap. J.-C. et le début du IIe siècle. Dans un premier temps, l'atelier produisait des céramiques à parois fines, des lampes et des céramiques à pâte calcaire. Dans un second temps, il a fabriqué des céramiques culinaires, après sans doute que d'autres potiers sont venus s'installer dans le bâtiment.

Les potiers lyonnais ont donc pratiquement produit toutes les catégories de céramiques : sigillée, imitation de sigillée, céramique à parois fines, gobelets d'Aco, lampes, céramique commune à pâte calcaire, céramique commune culinaire à pâte siliceuse, mortiers, amphores.

La majorité des ateliers ont été en activité au Ier

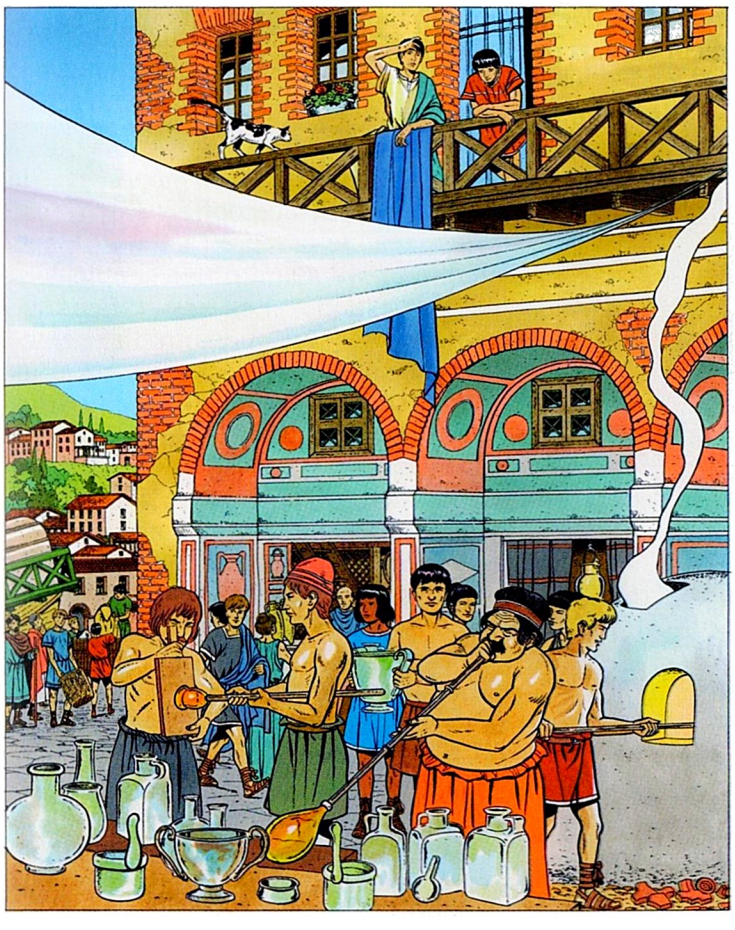
siècle, on ne connaît aucun site de production pour les IIe et IIIe siècles et un seul pour le IVe siècle, celui de Charavay.

Les ateliers de potiers lyonnais n'avaient pas seulement vocation d'alimenter le marché local et leurs produits ont été largement diffusés en direction du nord, en particulier dans les camps du Rhin, mais aussi jusqu'en Grande-Bretagne durant tout le Ier siècle.

Les verriers

L'artisanat du verre est bien attesté à Lyon par les découvertes archéologiques, et par la stèle de Julius Alexander, verrier originaire de Carthage. Des fours de verriers ont été mis au jour en différents points, localisés sur la rive gauche de la Saône et sur les pentes de la Croix-Rousse.

Les fouilles pratiquées place de la Butte et sur le site des Subsistances en 2000 ont mis au jour une quinzaine de fours, ainsi que de nombreux déchets de fabrication. Ces ateliers qui s'installent au milieu du Ier siècle, étaient des ateliers de transformation, utilisant du verre importé et travaillant également à partir du recyclage de verres brisés.



Les ateliers du quai St-Vincent semblent cesser de fonctionner à la fin du Ier siècle, mais l'activité des verriers lyonnais ne disparaît pas pour autant. Au IIIe siècle, un atelier fonctionnait dans un habitat situé montée de la Grand Côte.

Les artisans des métaux

Les forgerons

A la différence des ateliers de verriers ou de potiers relégués à la périphérie de la ville, en particulier sur les berges de la Saône, les activités métallurgiques semblent avoir été très largement disséminées dans la cité. Des scories de forge ont été retrouvées en abondance sur différents sites de la colline de Fourvière, et trois ateliers de forge ont été clairement identifiés, tous les trois datés de la première moitié du Ier siècle. Pour les périodes plus récentes, les vestiges d'ateliers bien conservés font défaut, mais l'on trouve fréquemment des scories de fer. Ces rejets ne correspondent pas forcément à des ateliers permanents, mais peuvent provenir d'installations provisoires liées à des chantiers de construction.

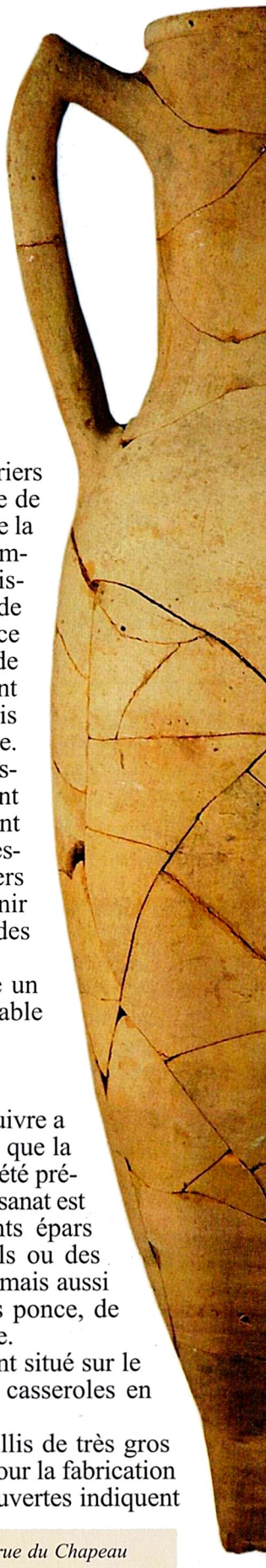
Une seule stèle funéraire évoque un forgeron, mort à 19 ans, incomparable dans l'ars fabricae ferrariae.

Les bronziers

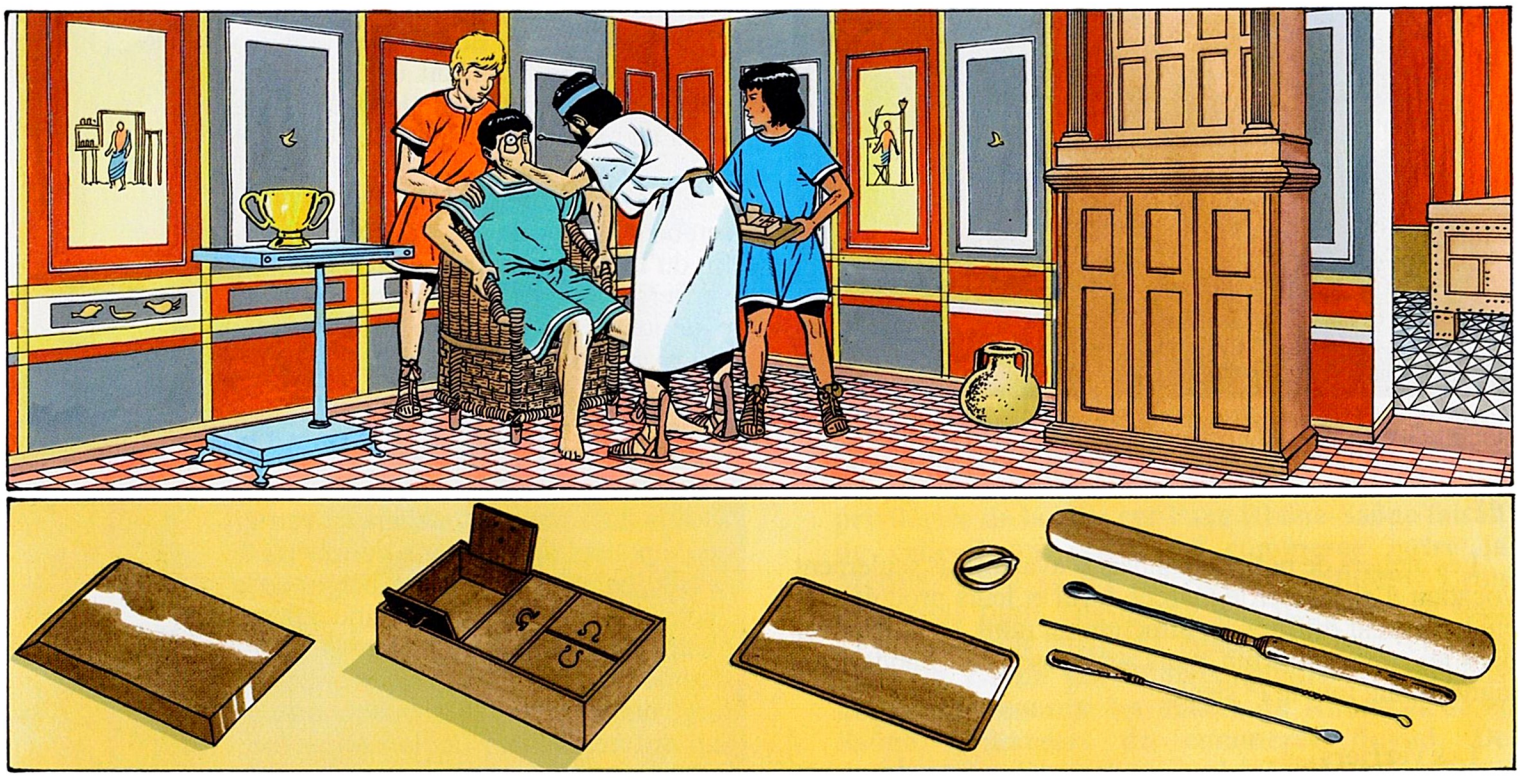
Le travail des alliages à base de cuivre a laissé des traces moins conséquentes que la métallurgie du fer. Aucun atelier n'a été précisément identifié ou fouillé et cet artisanat est uniquement attesté par des éléments épars retrouvés dans les remblais, les sols ou des fosses. Il s'agit souvent de creusets, mais aussi de moules à cire perdue, de pierres ponce, de chutes de tôle ou de résidus de coulée.

Un autre atelier était probablement situé sur le site de la Sarra, où des moules de casseroles en pierre ont été recueillis.

Sur plusieurs sites ont été recueillis de très gros creusets, datés du Ier siècle, utilisés pour la fabrication du laiton par cémentation. Ces découvertes indiquent



Page 36, en haut : *L'atelier de potier de la rue du Chapeau rouge à Vaise.*
Page 36, en bas : *Amphore à vin.*
En haut : *Four de verrier du Ier siècle.*
À droite : *Amphore à vin de l'île de Rhodes.*
En bas : *Les artisans verriers de Lugdunum produisent des verres de qualité allant du bleu-outremer au rouge-violet.*



la fabrication de laiton en grande quantité, en particulier sur le site de la place Valmy à Vaise, où ces creusets ont été découverts dans des locaux avec des vestiges de fours. La découverte de flans monétaires sur le même site a suggéré que la production de laiton pouvait être en rapport avec l'atelier monétaire.

Les plombiers

L'industrie du plomb est bien attestée par les nombreux tuyaux de plomb signés avec les mentions L.F L(ugduni) F(ecit). On recense actuellement une quinzaine de noms d'artisans plombiers.

L'usage du plomb n'était pas limité aux conduites d'eau, mais intervenait aussi beaucoup dans la construction monumentale (crampons en fer noyés dans du plomb par exemple). Les plombiers lyonnais ont aussi fabriqué des urnes cinéraires, dès l'époque julio-claudienne, ainsi que des chaudières pour les thermes, et des sarcophages au Bas Empire.

A côté des artisans travaillant ces métaux communs existaient aussi des artisans transformant des métaux nobles, comme cet exclusor artis argenti que nous fait connaître une inscription ou deux autres argentarii également connus par l'épigraphie.

L'artisanat textile

La découverte en différents lieux de poids de métiers à tisser ou d'autres objets en rapport avec le travail du textile démontrent l'existence de cette activité sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit d'une simple activité domestique. Les inscriptions en revanche nous font connaître l'existence de fabricants de toiles (lintiarius), d'un sagarius, de centonaires, et même d'un barbaricarius (brocheur d'or), originaire de Damas.

Par ailleurs la découverte d'amphores à alun (utilisé notamment pour le mordançage des étoffes), dans les fouilles du port de St-Georges, laisse supposer l'existence dans le secteur d'ateliers de teinturerie.

Les autres artisanats

La tabletterie

Le travail de l'os est attesté par la découverte fréquente de chutes de taille et d'ébauches d'objets. Cet artisanat semble avoir été pratiqué en divers quartiers de la ville probablement dans de petits ateliers-

boutiques. Le travail de l'ivoire était aussi pratiqué, comme l'a montré la découverte de chutes de taille dans une fosse augustéenne, dans les fouilles du pseudo-sanctuaire de Cybèle.

Les métiers du bâtiment

Les métiers du bâtiment occupaient une place importante. L'existence d'une corporation de fabri tignuarii est signalée par plusieurs inscriptions. Les dendrophores, marchands de bois ou bûcherons, qui formaient une confrérie religieuse liée au culte de Cybèle, sont bien attestés par l'épigraphie.

Une inscription nous livre également le nom d'un stucateur (tector).

LE COMMERCE

Les inscriptions nous permettent de mettre quelques noms sur les acteurs du grand commerce. Elles confirment en premier lieu l'importance de la corporation des nautes, qui comprenait les nautes du Rhône, les nautes de la Saône et les nautes du Rhône naviguant sur la Saône, ces derniers formant le corps le plus important. Ces bateliers ou armateurs contrôlaient tout le commerce fluvial mais aussi une partie du transport terrestre.

Toutefois, les inscriptions relatives aux négociants en vin sont plus nombreuses. Elles nous confirment que les negotiatores vinarii, qui avaient leur siège dans le quartier des Canabées (le quartier d'Ainay actuel), formaient la corporation la plus puissante. Ces grands commerçants, qui étaient pour la plupart des armateurs, cumulaient plusieurs activités. Ainsi, C.Sentius Regulianus, curateur et patron des négociants en vin, était-il également "diffusor " d'huile de Bétique. Plusieurs d'entre eux étaient également patrons des nautes, tel Minthatius Vitalis, patron des nautes de la Saône, qui était également patron des utriculaires et des fabri (ouvriers du bâtiment). Les commerçants n'étaient pas tous originaires de Lyon mais certains d'entre eux étaient sans doute venus dans la capitale pour exercer leur négoce, comme Caius Apronius Raptor, décurion de la cité de Trèves, patron des nautes de la Saône et des négociants en vin.

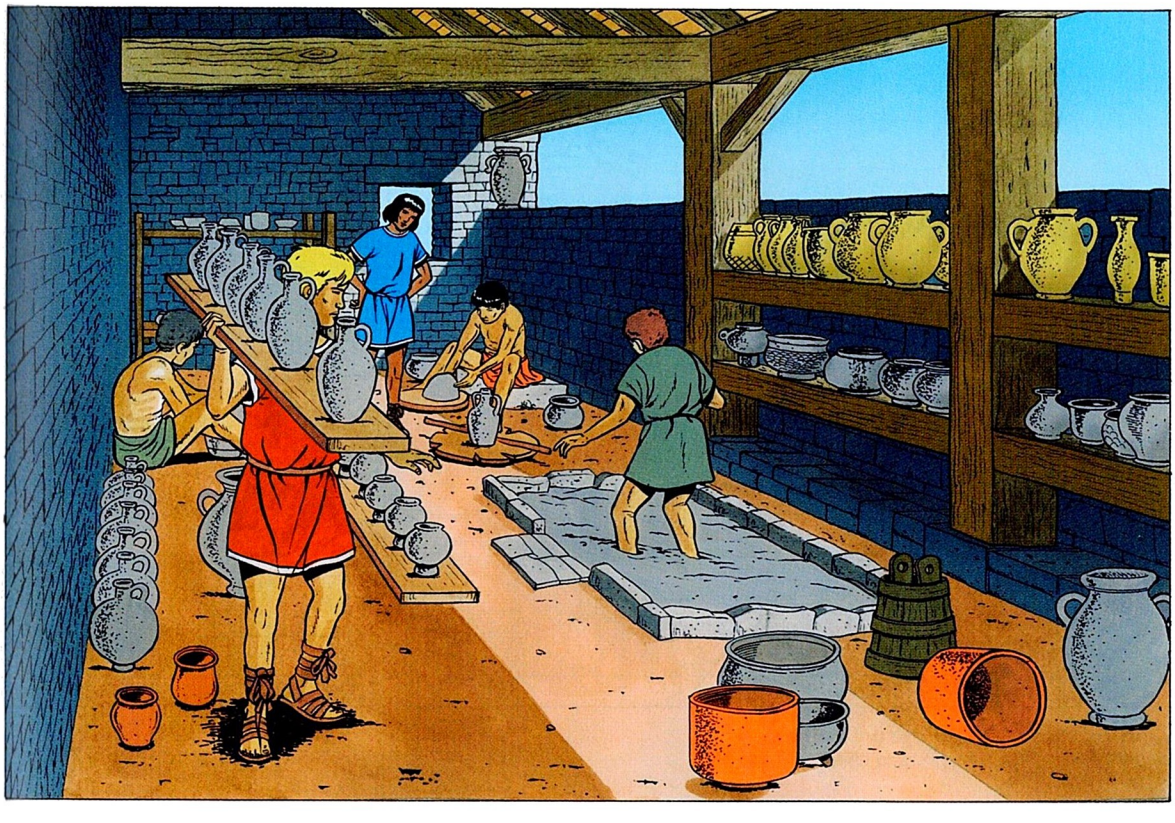
Les nombreux sceaux en plomb, découverts au XIX^{e} siècle, en différents points de la Saône, constituent un autre témoignage du commerce. Certains d'entre eux traduisent l'arrivée de marchandises d'Alexandrie.

Traditionnellement, plusieurs ports ont été localisés sur les berges de la Saône. A St-Georges, celui des nautes du Rhône, à St-Paul, quai de Bondy, près de l'ancien pont du Change, celui des nautes de la Saône, tandis que l'on situait le port des vinarii, installés aux Canabées, en face de St-Georges.

Ce n'est que récemment que les fouilles de la place Benoît Crépu ont révélé des vestiges confirmant l'existence du port de St-Georges. La découverte d'un embarcadère et de six épaves antiques ont montré que le port n'était pas aménagé avec des quais, mais formait une grève.

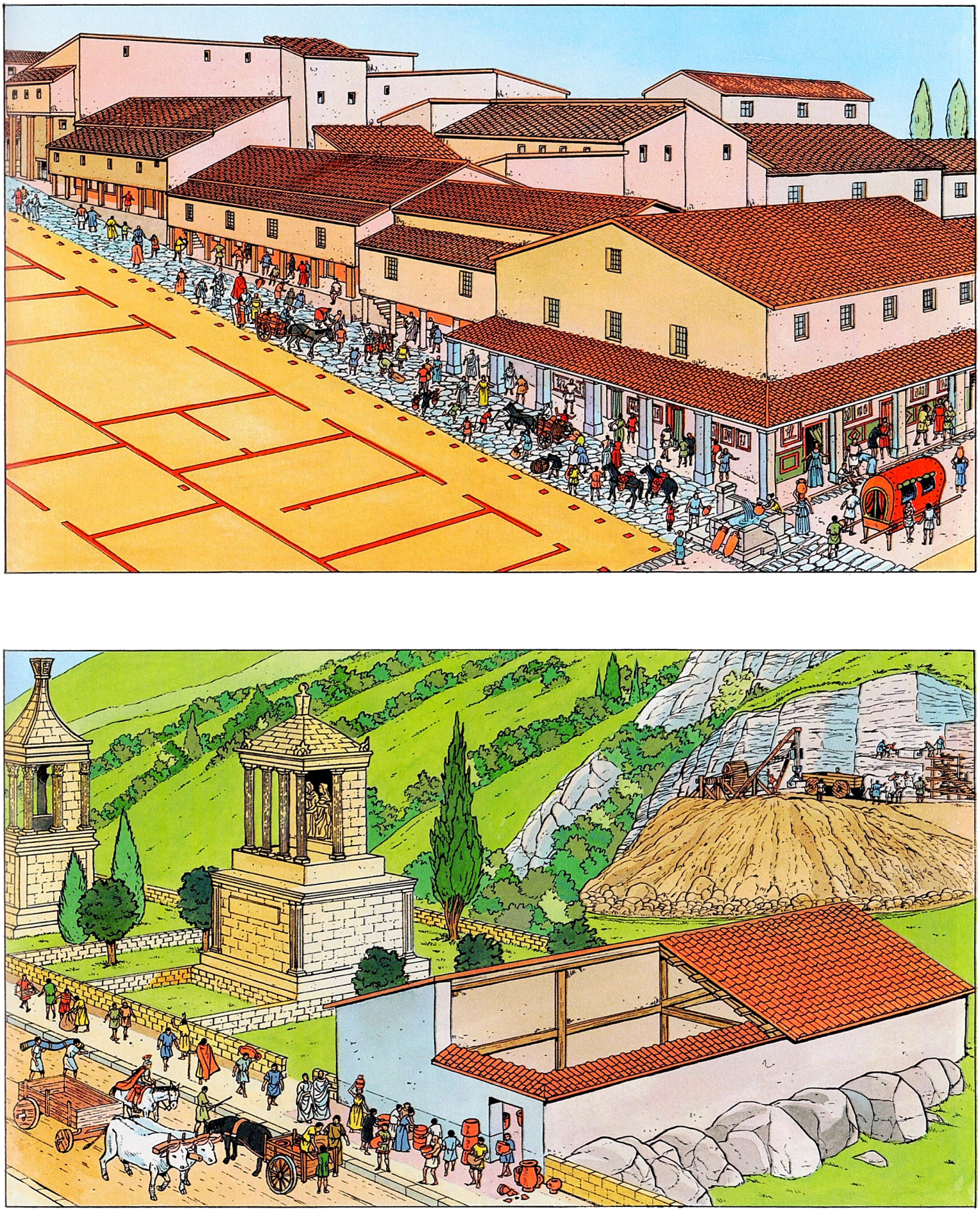
Des produits commercialisés, les fouilles ne livrent pas grand chose : tissus, bois, denrées alimentaires ont disparu et ne subsistent que des matériaux tels que la pierre, la céramique, le verre et le métal, encore que ces derniers faisaient l'objet d'un recyclage qui en a fait disparaître la plus grande part.

Les denrées alimentaires constituaient une part importante du commerce, mais en dehors des inscriptions qui nous signalent un marchand de blé, Toutius Incitatus, ou un triboque vendeur de charcuterie, nous ignorons la nature et l'origine de beaucoup de denrées, tout comme le volume des échanges. Seules les amphores permettent d'appréhender le commerce de produits alimentaires, tels que le vin, l'huile ou les saumures et de déterminer partiellement le volume mais surtout l'origine de ces produits.



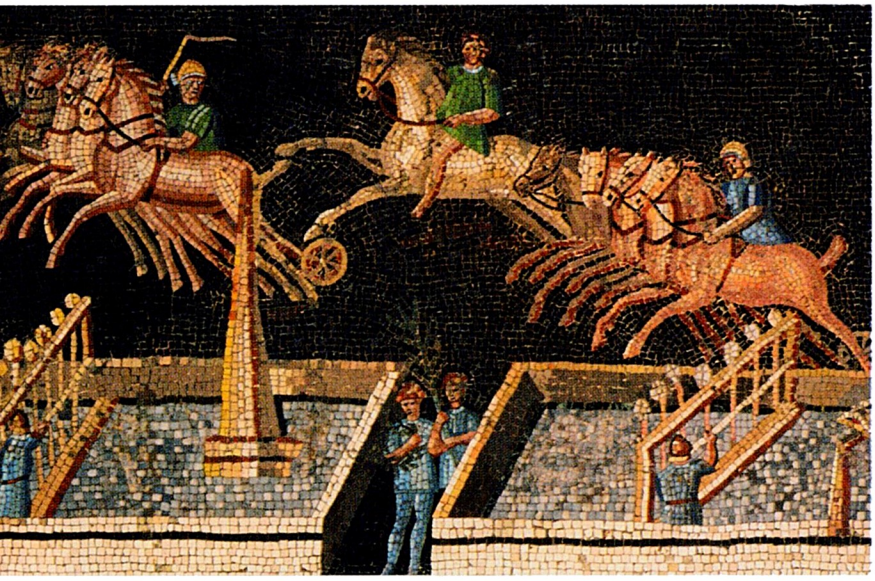
Page 38, en haut : *Un oculiste.*
Page 38, au milieu : *Cette trousse d'oculiste accompagnera son propriétaire dans sa tombe.*
Page 38, en bas : *Bateaux retrouvés sur les berges de la Saône.*
En bas : *Dans l'atelier de poterie, un artisan malaxe l'argile au pied, un autre travaille sur un tour pendant qu'Alix transporte les nouveaux vases au four.*

Rue conduisant au sommet de la colline de Fourvière.



En haut : *Une fontaine devant l'îlot artisanal et commercial du Verbe Incarné.*
En bas : *Mausolée et atelier de potier entre la voie de l'Océan et la carrière de schiste.*

Activité commerciale et entrepôts sur l'île de Canabae. Vue de la rive gauche de la Saône.



LES JEUX DU CIRQUE

Le cirque de Lugdunum

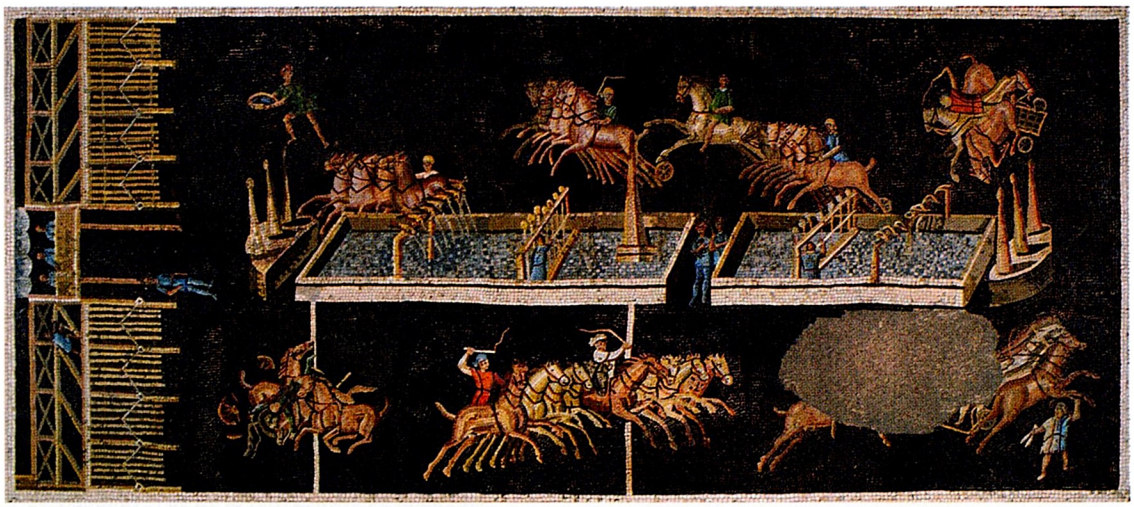
Lugdunum possédait un cirque dont l'emplacement reste hypothétique. Il a été situé dans le vallon de Trion et plus récemment en bordure du plateau de la Sarra. Son existence est attestée par deux inscriptions, dont l'une rapporte la réfection des gradins au cours du IIIe siècle, après un incendie.

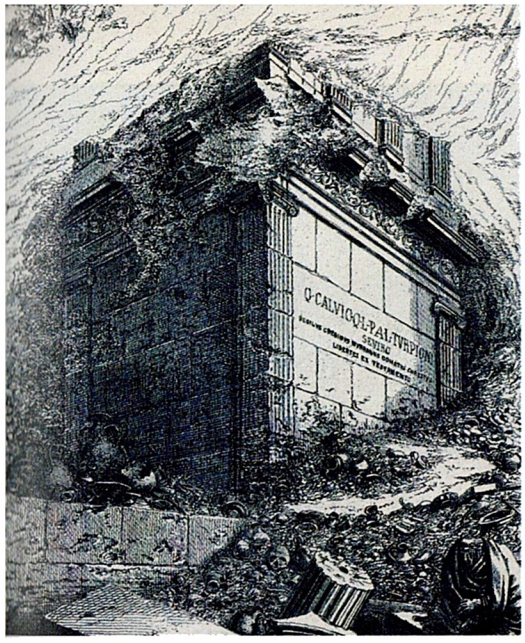
Une grande mosaïque trouvée en 1806 rue Jarente, la mosaïque dite des « Jeux du cirque », représente très probablement le cirque de Lyon. On y voit différents épisodes de la course, dont l'ouverture des grilles, et même l'accident ("naufragium") de deux concurrents. La spina qui divise la piste est formée par des bassins. Des dauphins de bronze crachant de l'eau permettent de compter les tours de piste, de même que des oeufs. Chaque course comprenait sept tours de piste. La position des œufs et des dauphins sur la mosaïque montre que quatre tours ont déjà été accomplis.

Les courses de chars connaissaient un très grand engouement et faisaient l'objet de paris. Il existait quatre factions, les blancs, les bleus, les verts et les rouges.

Un des thèmes favoris des médaillons d'applique en céramique est la représentation d'un aurige vainqueur faisant le tour d'honneur en brandissant la palme et la couronne. Plus rarement, ces médaillons nous montrent un cheval vainqueur accompagné de bourses, car les courses qui faisaient l'objet de paris étaient dotées de sommes d'argent importantes pour les vainqueurs. Fréquemment, des inscriptions accompagnent la scène et désignent la faction des verts qui avaient la faveur du peuple. En revanche, le nombre de victoires n'est jamais indiqué.

En haut : *Détail de la mosaïque : les quadriges des factions verte (Prasinus) et bleue (Venetus). Les œufs d'autruche indiquent que le 4e tour est accompli. Entre les deux bassins de la spina, deux hommes tiennent la palme et la couronne qui seront remises au vainqueur.*
Au milieu : *Médaillon d'applique de la vallée du Rhône (IIe siècle) - un aurige vainqueur de la faction verte, désigné par l'inscription "orte prasinus est" ("bravo, c'est le vert")" fait le tour d'honneur en brandissant la palme et la couronne.*
À droite : *La mosaïque des Jeux du cirque, trouvée en 1806 rue Jarente.*





LES NÉCROPOLES

Comme dans toute ville antique, les zones funéraires étaient situées à l'extérieur du pomerium, l'enceinte sacrée de la ville, et se développaient le long des voies partant de Lugdunum. Tout le secteur de St-Irénée et de Trion était occupé par une nécropole qui s'étendait aussi le long de la rue Pierre Audry, en direction de Vaise. Le long des axes qui correspondent au départ de la voie de l'Océan, s'érigeaient des mausolées.

Les plus imposants et les mieux conservés ont été découverts en 1885, place de Trion, lors de la construction du chemin de fer de Lyon à Vaugneray. Dix mausolées s'alignaient le long de la voie dite d'Aquitaine. Cinq d'entre eux ont été démontés et reconstruits à l'époque sur la place E.Wernert, montée de Choulans. Le plus intéressant est sans aucun doute celui du sévir Quintus Calvius Turpion, daté de la période julio-claudienne. Il s'agit d'un prêtre, membre d'un collège de six personnes (d'où leur nom de seviri), recruté parmi les affranchis et préposé au culte de l'empereur Auguste. Sur une face du monument est gravée l'épitaphe : "A Quintus Calvius Turpion, affranchi de Quintus, de la tribu Palatina, sévir, Regilus, Chresimus, Murranus, Donatus, Chrestus, ses affranchis (ont élevé ce tombeau) en exécution de son testament."

Seuls les riches avaient les moyens de se construire de tels mausolées et la plupart des habitants se contentaient de tombes plus modestes, quelque fois regroupées dans des enclos familiaux.

D'autres secteurs de nécropoles se développèrent à l'est de la ville, de l'autre côté du Rhône, le long de la voie d'Italie, ainsi qu'au nord, sur les pentes de la Croix-Rousse, le long de la montée des Carmélites, ainsi qu'à Vaise.

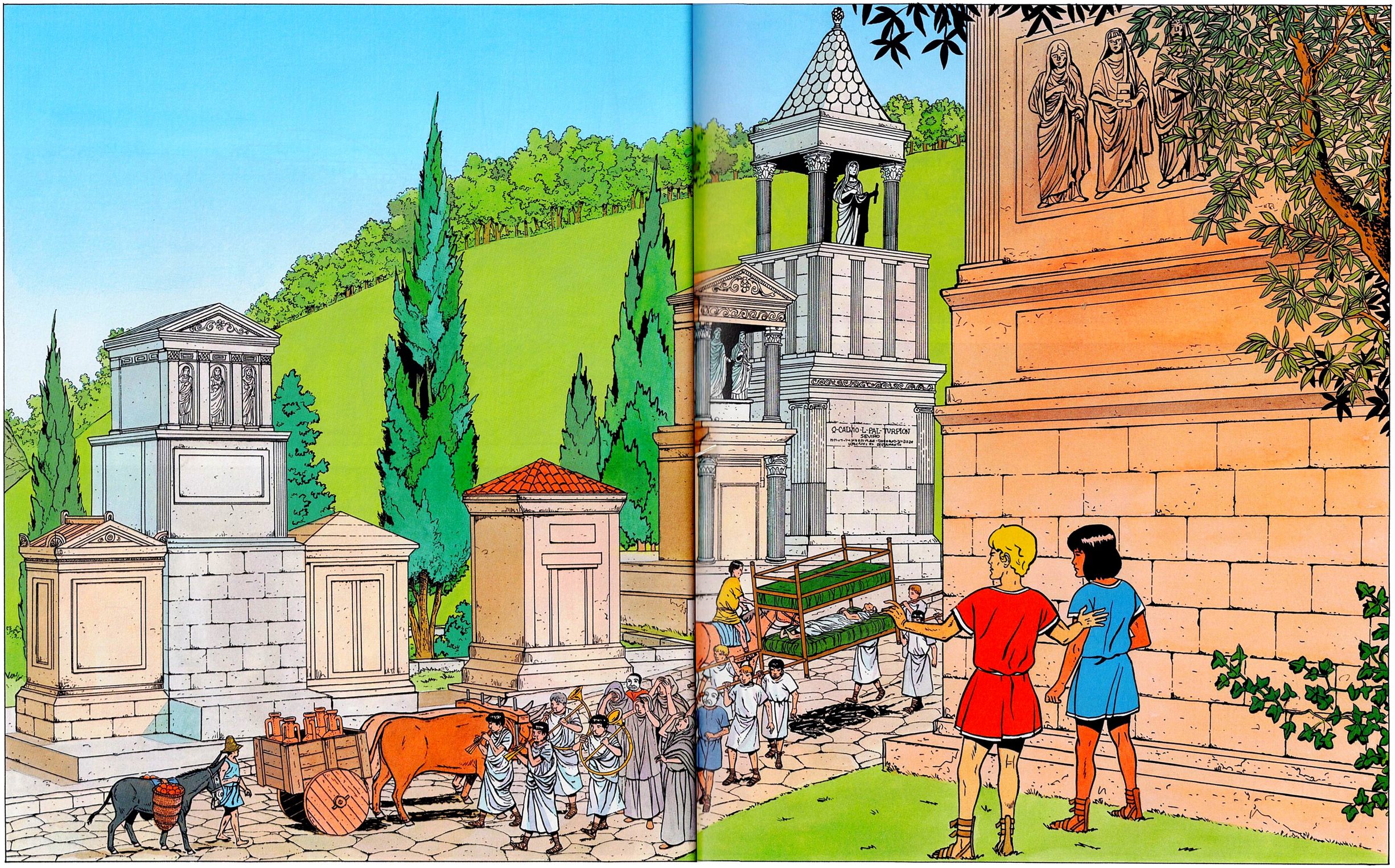
Au début de l'Empire, le rite de la crémation est encore la règle mais au cours du IIe siècle, l'inhumation progresse peu à peu, pour s'imposer au IIIe siècle. Les défunts étaient le plus souvent inhumés dans des cercueils en bois mais les gens aisés se faisaient parfois inhumer dans des sarcophages de plomb, voire de marbre pour les plus riches, comme un des défunts de la famille des Acceptii, inhumé dans un sarcophage richement sculpté, importé de Rome, reproduisant le triomphe de Bacchus.

Ci-dessus, à gauche: *Le mausolée du sévir Turpion au moment de la découverte (gravure XIXe siècle).*
Ci-dessus, à droite : *Les mausolées de Trion remontés place Wernert*
À gauche : *Masque mortuaire de Claudia Victoria morte à l'âge de 10 ans.*

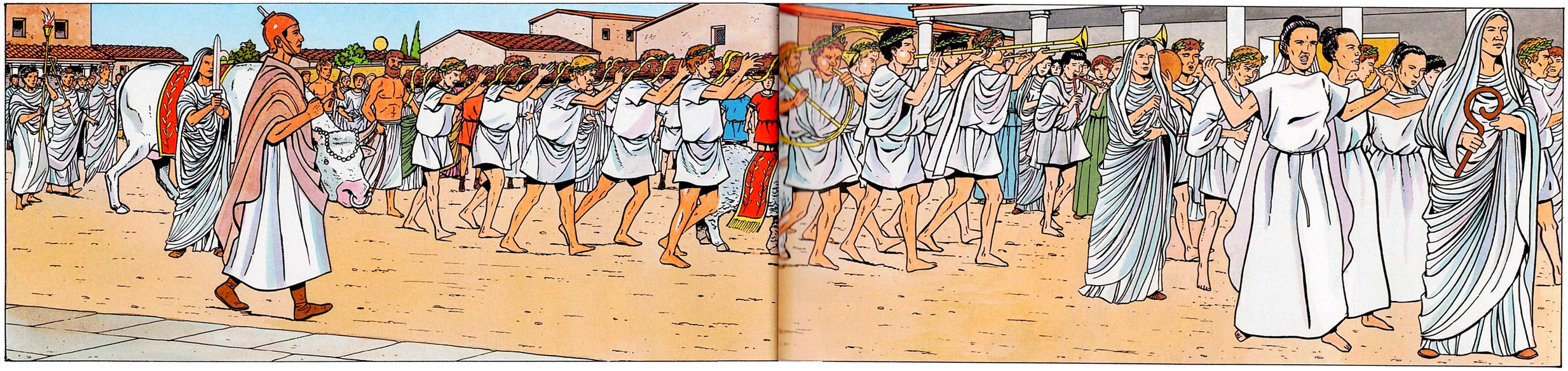
Un sarcophage en plomb découvert au XIXe siècle, rue de Trion, renfermait la dépouille de Claudia Victoria, décédée à l'âge de 10 ans. Outre une poupée en ivoire, le sarcophage contenait le masque funéraire en plâtre de la défunte. Cet objet exceptionnel nous restitue les traits d'une fillette qui vivait à Lyon, il y a 2000 ans.

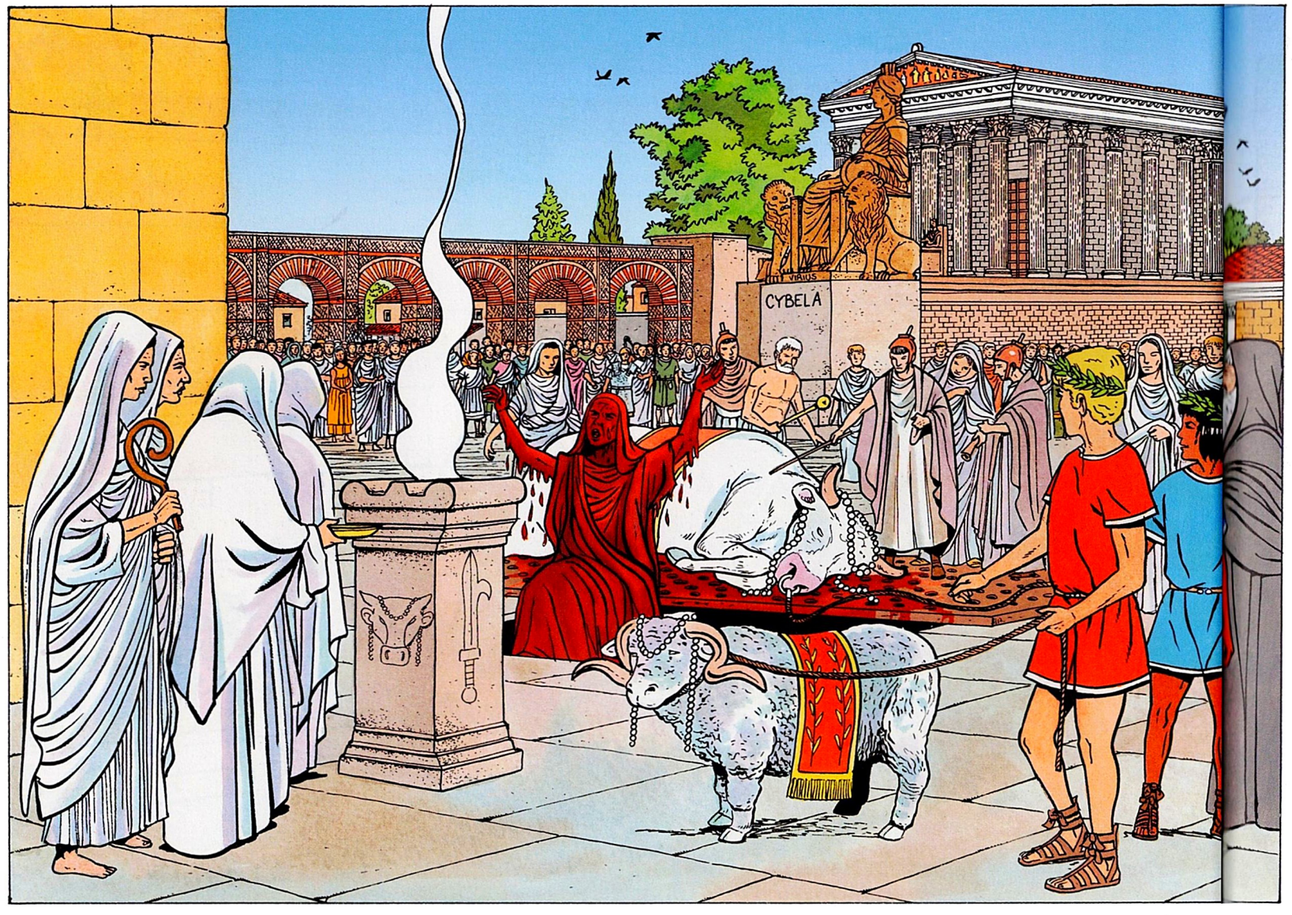
En haut : *Les jeux du cirque. Ici des quadriges aux couleurs rouge, blanc, bleu ou vert s'affrontent sur les sept tours. Des appariteurs comptent les passages grâce à des dauphins et des bouliers. Au premier plan, un agitator, avec son fouet, excite les attelages pendant qu'un spansor arrose la piste ou rafraîchit les chevaux en plein effort. Des entraîneurs suivent à cheval leur écurie pour l'encourager.*

A gauche : *A Lugdunum, la spina est constituée de deux bassins terminés par des bornes triples.*
A droite : *Le public soutient son équipe préférée en agitant des tissus ayant ses couleurs.*

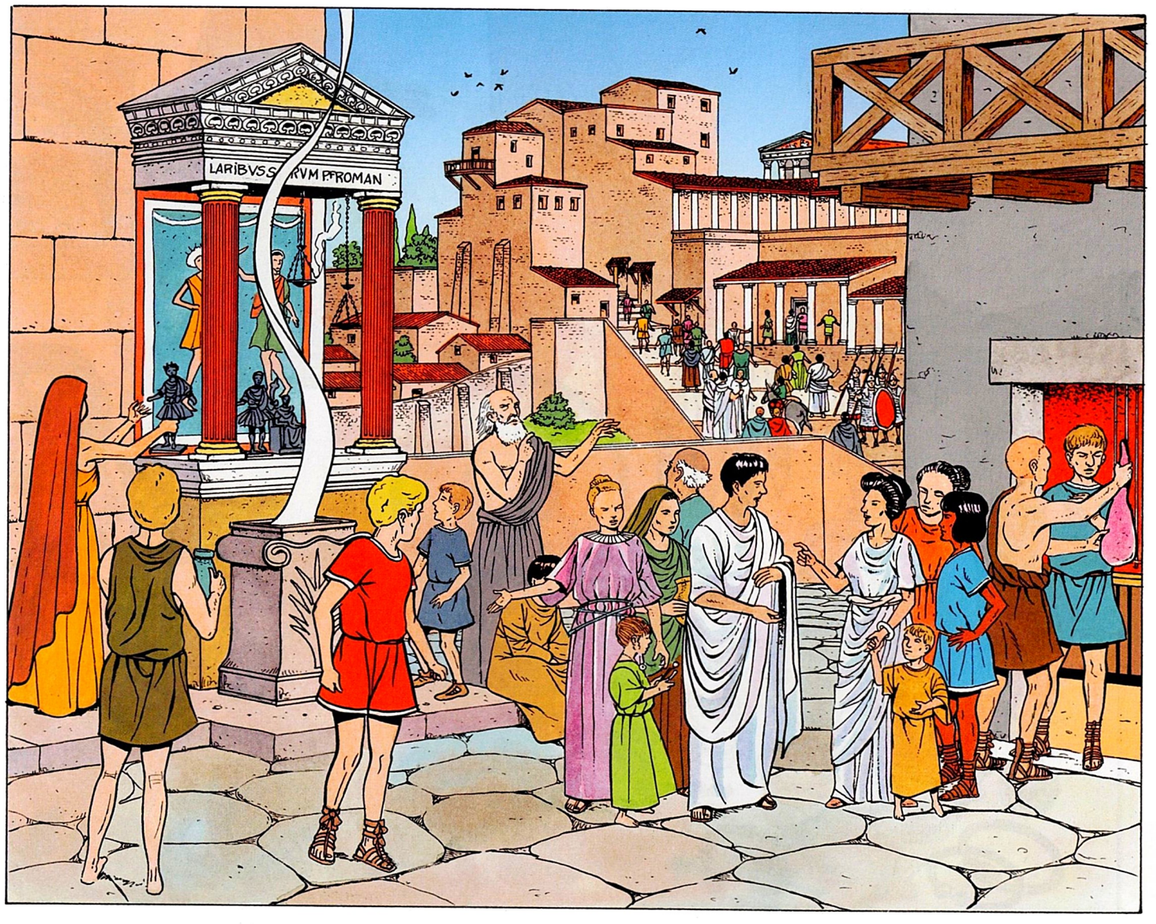


Un défunt est transporté le long des nécropoles de Trion.





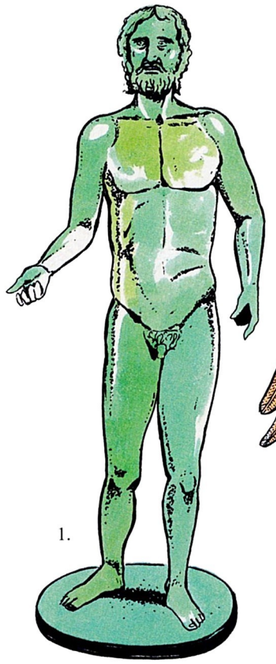
En haut : *Lors de la cérémonie du culte de Cybèle, les dendrophores de la Grande Mère des dieux portent le pin sacré.*
En bas : *Les nouveaux adeptes sont aspergés avec le sang des animaux sacrifiés, un taureau et un bélier.*



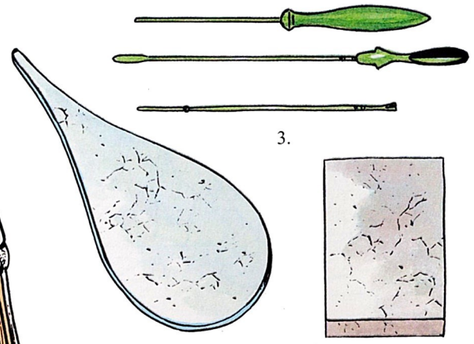
En bas : *Un laraire. Les habitants placent les images des dieux lares, des pénates, de Vesta et les portraits d'hommes à qui ils souhaitent rendre hommage.*

OBJETS

1. Statue de Neptune - 2. Statue de Victoire - 3. Ustensiles de toilette et palettes à fard - 4. Lare impérial - 5. Autel funéraire - 6. Trésor de Vaise - 7. Fibules et épingle - 8. Vase en bronze - 9. Gobelet à boire - 10. Gobelet d'argent aux dieux gaulois - 11. Passoire à vin - 12. Masque de Maccus, personnage de la fable atellane (au-dessus) et masque de Satyre (en dessous) - 13. Céramique commune du dépotoir installé dans le vide sanitaire de la Maison aux masques (fin du Ier siècle) - 14. Vaisselle de verre - 15. Petit canif à manche d'ivoire figurant un singe vêtu d'un manteau, personnage de fable ou acteur (hauteur : 7 cm) - 16. Lampe à laraire en bronze - 17. Pots à 2 anses de différents modèles correspondant à des mesures volumétriques - 18. Vase à médaillon d'applique à sujet érotique (IIe siècle ap. J.-C.)

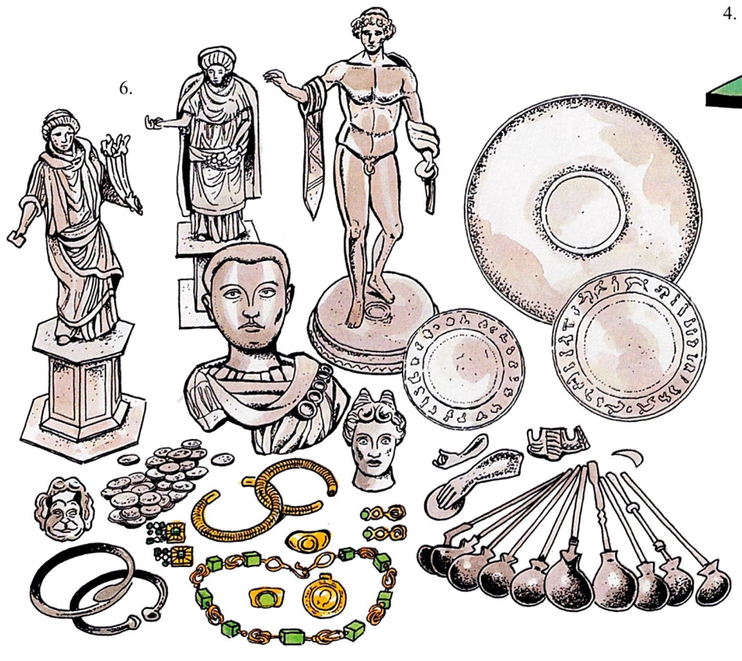

1.

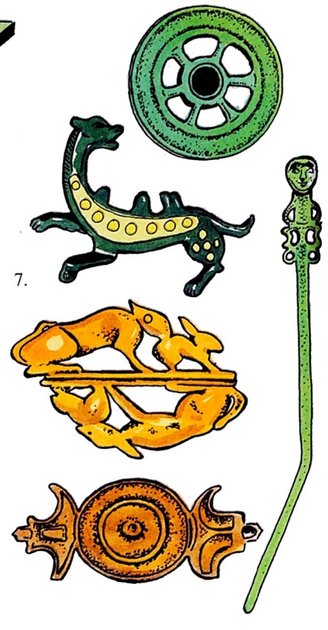
2.


3.

4.

5.

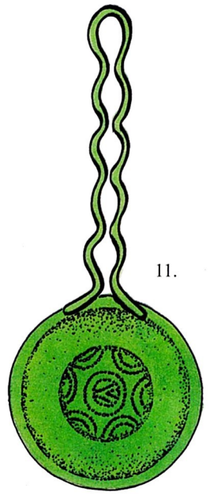

6.

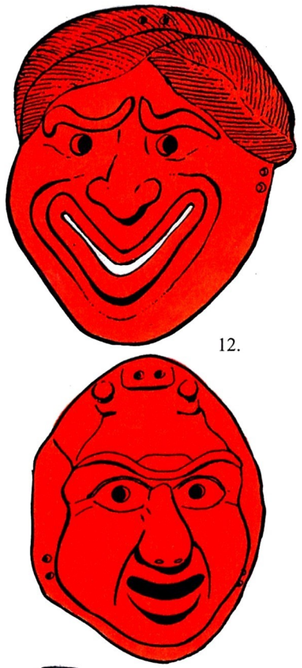

7.

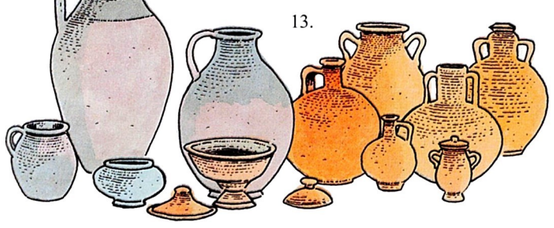
8.

9.

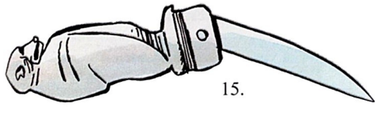
10.

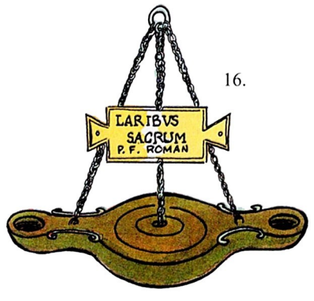

11.


12.

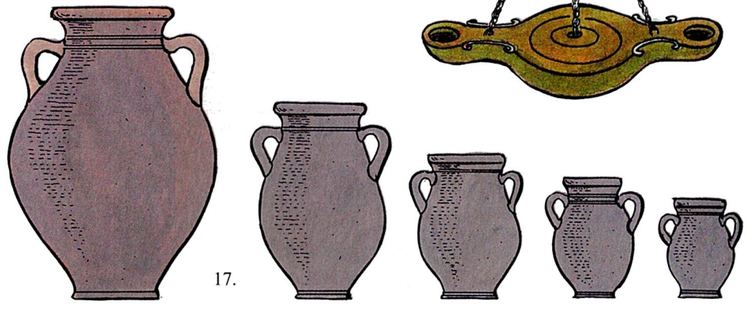

13.

14.


15.

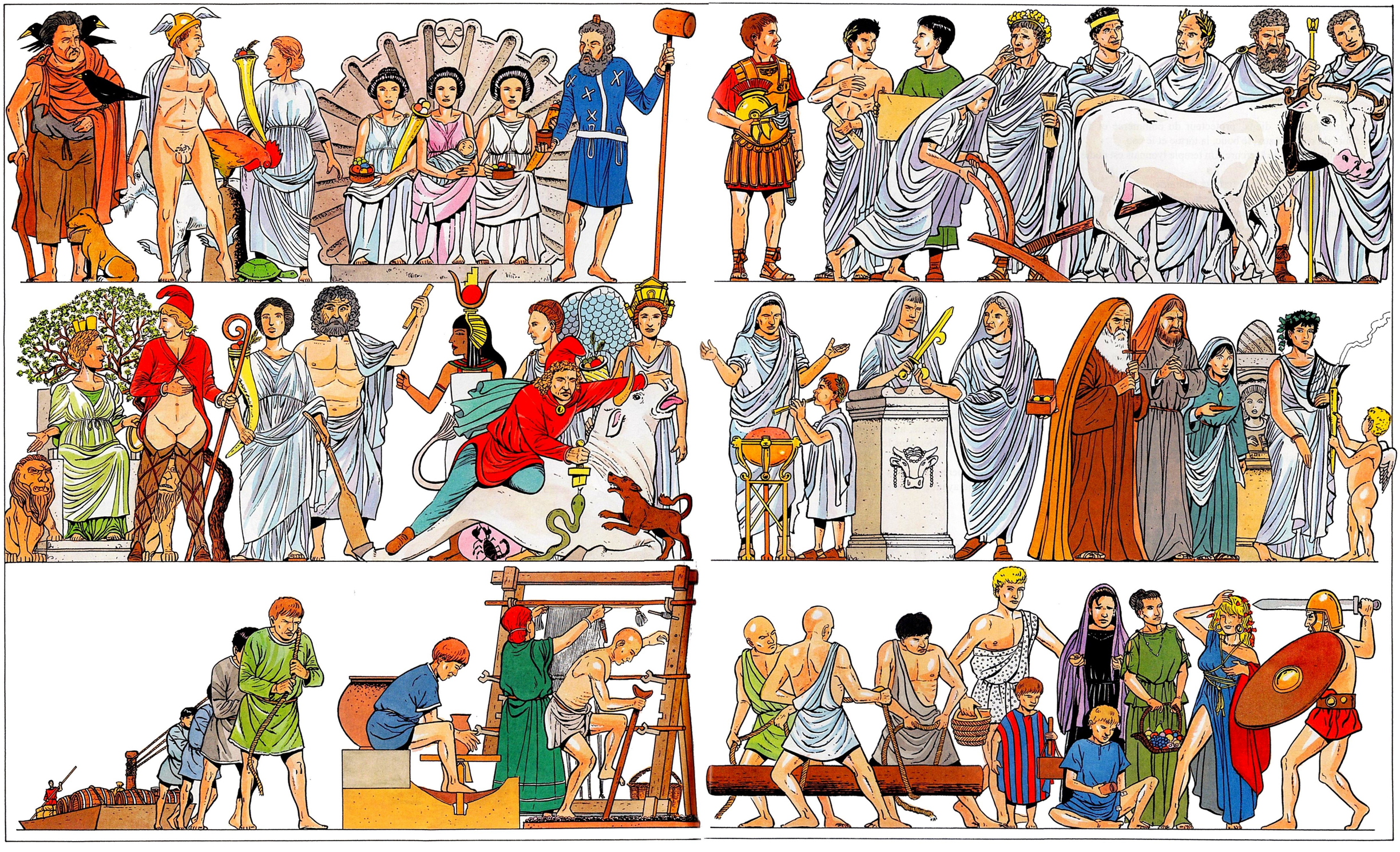


16.


17.

18.

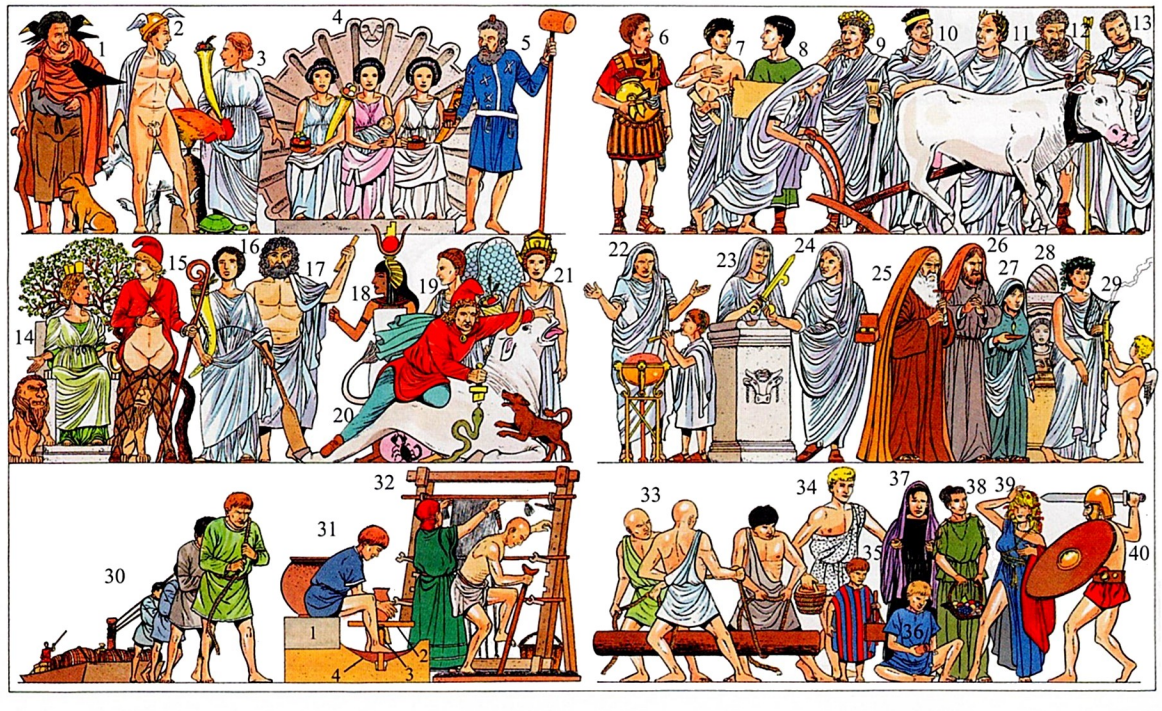
PERSONNAGES

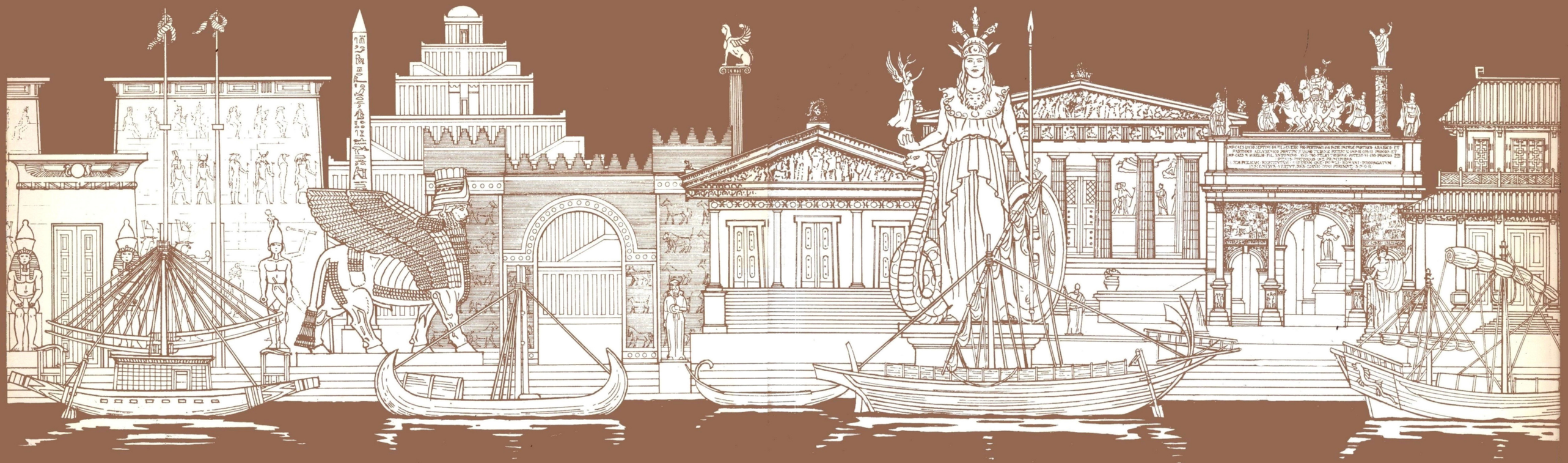


Le croquis ci-dessous aidera le lecteur à repérer les différents éléments numérotés qui sont illustrés dans les deux pages précédentes.

DESCRIPTION :

1. Lug, dieu de la lumière qui assure le triomphe de la vie sur les ténèbres.
2. Mercure, messager des dieux, protecteur du commerce et du voyage entouré de ses animaux, le bouc, la tortue et le coq.
3. Maïa, compagne divine de Mercure. Un temple lyonnais est dédié à Mercure et Maïa.
4. Les Trois Mères, symboles de la fertilité féminine.
5. Sucellus, le dieu au maillet, symbole de la fertilité et de la nature.
6. Munatius Plancus, ancien lieutenant de César et gouverneur de la Gaule chevelue, fondateur de la colonie de Lugdunum en 43 av. J.-C.
7. Auguste, le premier empereur (27 av. J.-C.-14 ap. J.-C.), transforme la petite cité fondée par Plancus en capitale des Trois Gaules.
8. Agrippa (64-12 av J.-C.), gendre d'Auguste. Il réorganise le réseau routier des Trois Gaules à partir de Lugdunum.
9. Claude, empereur (41-54) né à Lugdunum le 1er août 10 av. J.-C.
10. Ptolémée, roi de Mauritanie et petit-fils d'Antoine et Cléopâtre, assassiné à Lugdunum sur ordre de Caligula en 40.
11. Caligula, empereur (37-41), séjourne en Gaule de 39 à 40 et réside en partie à Lugdunum.
12. Septime Sévère, futur empereur, réside à Lyon en tant que gouverneur des Trois Gaules de 187 à 188. Il bat Albinus près de Lugdunum en 197.
13. Caracalla, fils de Septime Sévère, né à Lyon en 188. Empereur de 198 à 217.
14. Cybèle, appelée aussi «Mater Deum», déesse originaire de Phrygie en Asie Mineure. Enfant abandonnée, elle est élevée par des lions. Elle incarne les forces naturelles. Elle aime Attis qui la trompera avec la nymphe Sagaritis. Pour se venger, elle le rendra fou.
15. Attis. Berger phrygien portant le célèbre bonnet, il est rendu fou par Cybèle, s'émascule et en meurt. De son sang naît le pin toujours vert. Il ressuscite à chaque printemps.
16. Fortune, divinité allégorique personnifiant le hasard et l'imprévu. Elle a un gouvernail car elle dirige la vie des hommes. Protectrice des villes.
17. Jupiter, dieu du ciel et de la foudre, principal dieu du panthéon.
18. Isis. Déesse égyptienne qui reconstitua le corps de son époux Osiris et le ressuscita. Elle était honorée par les bateliers.
19. Victoire. La victoire fut divinisée dès l'époque grecque sous le nom de Nikê.
20. Mithra sacrifiant un taureau.
21. Tutela, divinité protectrice des villes.
22. Pontife. Il est chargé de garder le dépôt des traditions religieuses et de surveiller l'exercice du culte. La construction de ponts était associée à des cérémonies religieuses d'où l'origine de ce titre.
23. Prêtre tenant une épée à crochet destinée à l'égorgement.
24. Prêtre de Rome et d'Auguste.
25. Pothin, 90 ans, évêque martyr arrêté et mort en 177 dans sa geôle à Lugdunum.
26. Sanctus, diacre délégué de l'évêque à Vienne, martyr chrétien mort en 177 à Lugdunum.
27. Blandine, esclave chrétienne martyrisée en 177 à Lugdunum.
28. Stèle funéraire de Primillia dans une niche cintrée érigée par son père, Terentius Pritto (I[er] s. ap. J.-C.).
29. Terpsichore. Les neuf muses qui président aux arts libéraux sont les neuf filles de Jupiter et de Mnémosyne. Dans la Maison aux masques est représentée la muse de la musique, Erato.
30. Haleurs. Les voies de halage permettent aux navires de remonter le Rhône jusqu'à Lugdunum.
31. Potier devant son tour. 1- Siège. 2 - Girelle. 3 - Axe fixe. 4 - Argile jaune.
32. Tisserands.
33. Dendrophores, « porteurs de troncs d'arbres », adeptes du culte de Cybèle.
34. Poissonnier.
35. Ecolier. Il transporte son matériel de classe: des tablettes de bois et un étui pour ses styles nécessaires à l'écriture.
36. Joueur de dés. C'est un jeu très prisé, qui fit l'objet d'un traité par l'empereur lyonnais Claude.
37. Veuve. Les veuves sont nombreuses car nombre de jeunes filles épousent des hommes beaucoup plus âgés. L'empereur Auguste, prônant une politique de natalité, impose une nouvelle loi obligeant les jeunes veuves à se remarier dans les deux ans sous peine d'être déshéritées.
38. Esclave. L'empereur lyonnais Claude décrète que tout esclave malade ou infirme ayant été abandonné par son maître sera affranchi.
39. Prostituée.
40. Gladiateur.





JACQUES MARTIN

ALIX
ALIX L'INTRÉPIDE • LE SPHINX D'OR • L'ÎLE MAUDITE • LA TIARE D'ORIBAL • LA GRIFFE NOIRE • LES LÉGIONS PERDUES • LE DERNIER SPARTIATE • LE TOMBEAU ÉTRUSQUE • LE DIEU SAUVAGE • IORIX LE GRAND •
LE PRINCE DU NIL • LE FILS DE SPARTACUS • LE SPECTRE DE CARTHAGE • LES PROIES DU VOLCAN •
L'ENFANT GREC • LA TOUR DE BABEL • L'EMPEREUR DE CHINE • VERCINGÉTORIX • LE CHEVAL DE TROIE •
avec R. Morales Ô ALEXANDRIE • LES BARBARES • LA CHUTE D'ICARE • LE FLEUVE DE JADE • ROMA, ROMA... •
avec C. Hervan, **F. Maingoval** et **C. Simon** C'ÉTAIT À KHORSABAD • **avec F. Maingoval, C. Simon** et **P. Weber** L'IBÈRE • **avec C. Simon** et **P. Weber** LE DÉMON DU PHARE • **avec Ferry** et **P. Weber** LA CITÉ ENGLOUTIE • SPARTACI FILIUS • L'ENFANT GREC en version grecque • AVEC ALIX • LA VOIE D'ALIX • L'ODYSSÉE D'ALIX 1 •
avec C. Simon L'ODYSSÉE D'ALIX 2

LES VOYAGES D'ALIX
avec P. de Broche LA GRÈCE 1 - 2 • **avec R. Morales** L'ÉGYPTE 1 - 2 • **avec R. Morales** et **L. Palmisano** L'ÉGYPTE 3 • **avec G. Chaillet** ROME 1 - 2 •
avec M. Henniquiau LA MARINE ANTIQUE 1 - 2 • POMPÉI 1 • **avec J. Denoël** LE COSTUME ANTIQUE 1 - 2 - 3 • LES ÉTRUSQUES 1- 2 • **avec V. Henin** CARTHAGE • JÉRUSALEM • PÉTRA • LUTÈCE • **avec L. Bouhy** ATHÈNES • **avec C. Hervan** PERSÉPOLIS • **avec J. Torton** LES MAYAS 1 - 2 • LES AZTÈQUES • LES INCAS • **avec C. Hervan**
et **Y. Plateau** LES JEUX OLYMPIQUES • **avec É. Lenaerts** LES VIKINGS • **avec E. Drèze** LA CHINE • **avec De Marck et De Wulf** ALEXANDRE LE CONQUÉRANT • **avec G. Bouchard** LUGDUNUM

LEFRANC
LA GRANDE MENACE • L'OURAGAN DE FEU • LE MYSTÈRE BORG • **avec B. de Moor** LE REPAIRE DU LOUP •
avec G. Chaillet LES PORTES DE L'ENFER • OPÉRATION THOR • L'OASIS • L'ARME ABSOLUE • LA CRYPTE •
L'APOCALYPSE • LA CIBLE • LA CAMARILLA • LE VOL DU SPIRIT • **avec C. Simon** LA COLONNE • EL PARADISIO •
avec F. Carin L'ULTIMATUM • **avec M. Jacquemart**, **E. Drèze** et **A. Taymans** LE MAÎTRE DE L'ATOME •
avec F. Carin et **P. Weber** LA MOMIE BLEUE • **avec E. Drèze** et **A. Taymans** LONDRES EN PÉRIL

LES VOYAGES DE LEFRANC
avec Régric L'AVIATION 1 - 2 - 3

JHEN
avec J. Pleyers L'OR DE LA MORT • JEHANNE DE FRANCE • LES ÉCORCHEURS • BARBE-BLEUE •
LA CATHÉDRALE • LE LYS ET L'OGRE • L'ALCHIMISTE • LE SECRET DES TEMPLIERS • L'ARCHANGE •
avec T. Cayman et **H. Payen** LES SORCIÈRES

LES VOYAGES DE JHEN
avec B. Fauviaux et **Y. Plateau** LES BAUX DE PROVENCE • **avec N. Van de Walle** CARCASSONNE •
avec Y. Plateau et **N. Mengus** HAUT-KŒNIGSBOURG • **avec Y. Plateau** PARIS 1- 2 • **avec E. Sallustio** VENISE •
avec M. Chacon STRASBOURG • **avec J. Pleyers** GILLES DE RAIS • **avec M. Venanzi** et **B. Despas** LES TEMPLIERS

KEOS
avec J. Pleyers OSIRIS • LE COBRA • LE VEAU D'OR

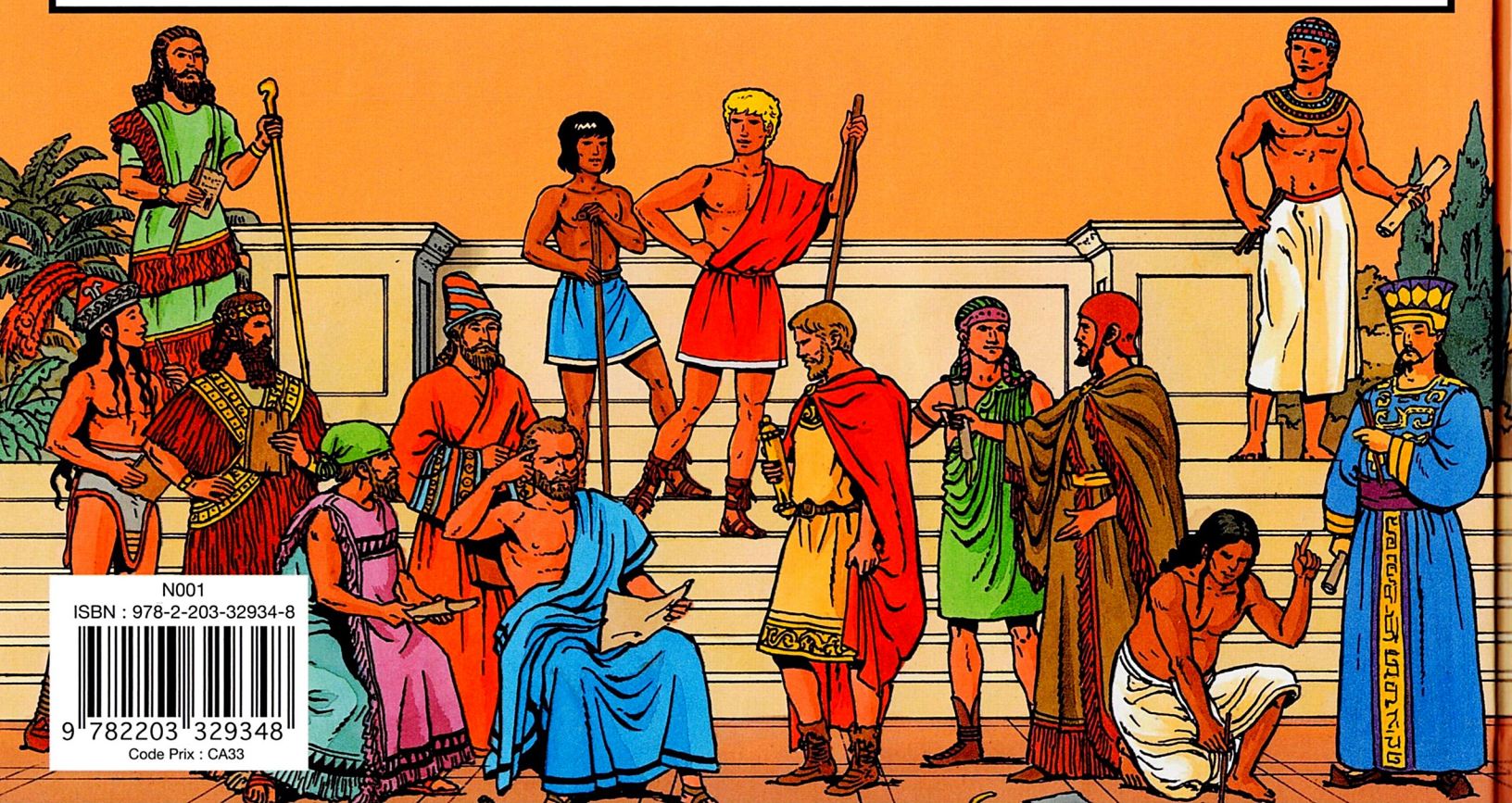
ORION
LE LAC SACRÉ • LE STYX • **avec C. Simon** LE PHARAON

LOÏS
avec O. Pâques LE ROI-SOLEIL • LES LOUIS D'OR • **avec O. Pâques** et **P. Weber** LE CODE NOIR • MONSIEUR, FRÈRE DU ROI

LES VOYAGES DE LOÏS
avec J. Presti et **O. Pâques Versailles 1**

JACQUES MARTIN PRÉSENTE
avec P. Legein WATERLOO – LES COSTUMES DE L'ARMÉE FRANCAISE •
avec J-M. Pâques LE COSTUME DE LA RÉVOLUTION ET DE L'EMPIRE •
avec J. Mondoloni BONAPARTE, LA CAMPAGNE D'ÉGYPTE

ALIX RACONTE
avec F. Maingoval et **J. Torton** ALEXANDRE LE GRAND • **avec F. Maingoval** et **É. Lenaerts** CLEOPÂTRE • **avec F. Maingoval** et **Y. Plateau** NÉRON



N001
ISBN : 978-2-203-32934-8
9 782203 329348
Code Prix : CA33